

LEGENDES de SAVIESE

BASILE LUYET

PA  
1518



Bibl. cant. VS Kantonsbibl.



1010036382

PA 1518





# LÉGENDES DE SAVIÈSE



Recueil de contes valaisans publiés  
dans leur texte original en dialecte de  
Savièse avec une traduction française

par M. l'abbé

**BASILE LUYET**

professeur

Contribution à l'étude du folklore et des langues  
de la Suisse romande



Bâle 1924

Société suisse des Traditions populaires

PA

1518

**Extrait des Archives suisses des Traditions populaires**  
**Tome XXV, 1er cahier.**



2961

# L É G E N D E S   D E   S A V I È S E



Tirage spécial



TEXTE COMPLÈTEMENT REVU  
ET AUGMENTÉ D'ERRATA



PA.1518

## AVIS AU LECTEUR

---

Malgré le soin extrême apporté à la transcription du texte et le courage inlassable de notre imprimeur acceptant des corrections d'épreuves interminables, il s'est glissé, dans notre travail, quelques erreurs que nous ne pouvons laisser passer, et qui ont motivé ce tirage spécial. Nous avons donc revu le texte entièrement, lettre par lettre, et les philologues pourront compter avec certitude sur l'exactitude minutieuse de la transcription.

Plus d'une critique nous est déjà parvenue. Quelques linguistes ont éprouvé des difficultés dans l'interprétation de certaines expressions, en particulier des idiotismes; ils en ont conclu que la traduction ne suivait pas assez fidèlement le texte. Ils admettront cependant sans peine qu'il n'est pas possible de donner d'un idiotisme une traduction qui soit à la fois une interprétation étymologique. Traduire l'expression *təni cho.ouə* par *tenir compagnie* c'est en donner le sens exact, la traduire par *tenir le soleil* c'est, en l'expliquant au point de vue philologique, la rendre inintelligible. Notre intention était d'abord de ne publier qu'une traduction *ad verbum*, qui nous paraissait plus utile au point de vue strictement scientifique, nous ne l'avons pas fait pour les raisons indiquées dans la note introductive, p. 2; mais nous nous ferons un plaisir de mettre à la disposition des philologues qui nous en feront la demande cette traduction littérale que nous avons en manuscrit.

On a vu des inconséquences dans l'emploi des voyelles *a* et *é*, *o* et *ó*, et dans quelques autres cas où nous écrivons le même mot de deux façons différentes. Il suffira de remarquer l'effet de la consonance avec les mots voisins pour avoir la raison de cette double orthographe et se rendre compte que ces prétendues inconséquences se reproduisent avec une étonnante régularité. Lorsque deux prononciations sont d'usage nous avons employé l'une ou l'autre indifféremment (deux orthographes dans des cas identiques). Nous avons de même écrit *tan kyé* et *tankyé*, *vou é* et *voué*, *éñdi* et *én di*, etc., lorsque l'interprétation n'était pas évidente.

On a trouvé l'usage des voyelles longues quelque peu arbitraire. Il l'est en effet, mais on sait qu'il serait non seulement illusoire mais faux de grouper en deux classes (longues et brèves) des sons qui admettent tous les degrés de longueur.

Enfin on nous a fait observer que le choix de quelques signes de transcription n'était pas heureux. Cette observation est fondée. Heureusement elle se rapporte à une question de détail.

Nous remercions les auteurs de ces critiques bienveillantes et leur donnons l'assurance que leurs observations seront toujours les bienvenues.

Genève, Petit-Lancy, juin 1924.

L'AUTEUR



## Légendes de Savièse.

Par M. l'abbé BASILE LUYET, de Savièse (Valais).

### Système de transcription.<sup>1)</sup>

Le système de transcription adopté ici est, dans l'ensemble, l'alphabet du «Glossaire des patois de la Suisse romande» qui est assez simple pour être à la portée de tous les lecteurs, et auquel d'ailleurs, au moyen de quelques conventions, on peut donner une rigueur scientifique. Le voici avec les modifications introduites :

#### Voyelles.

*a, i, ou; an, in, on* ont la même valeur qu'en français.

*e, o* sans accent sont des voyelles de qualité indéterminée.

*è* est un *e* moins ouvert que celui de *près*.

*ø* est un *e* qui tend plus ou moins vers l'*e* muet de *brebis* et qui a un timbre vélaire particulier aux patois valaisans.

*ô* = *o* fermé de *beau*.

*ü* = *u* de *vendu*, de l'all. *Lüge*.

*ò* = *o* ouvert de *bord*.

*ä* = *è* très ouvert de l'all. *Bär*.

*oun* = *ou* nasalisé.

*ën* = son nasal intermédiaire entre *è* et *ø*: *matën* (matin), *vën* (vient).

Les voyelles faiblement articulées ont été notées en caractères plus petits: *bóou* (bois).

Les voyelles particulièrement longues ont été surmontées d'un trait horizontal: *djyābló* (diable).

Les voyelles séparées par un point: *a.i* (avoir) s'articulent séparément.

Pour des raisons typographiques nous avons dû renoncer à noter l'accent tonique.

#### Consonnes.

*p, b, t, d, k, g* (goût); *f, v, s* (saut) *z, ch, j; m, n, l* ont la même valeur qu'en français.

*h* = son de l'all. *hoch*.

*chh* = son intermédiaire entre *ch* et *s*: *klóchhyè* (clocher).

*jh* = son intermédiaire entre *j* et *z*: *trèjhyémó* (troisième).

*r* = son linguo-dental de l'italien *grande*.

*r* = son linguo-dental avec articulation réduite, se trouve toujours entre deux voyelles: *irè* (était).

*y* = consonne palatale de *yeux*, *miel*: *pya* (pied), *prosèsyon* (procession), *achhya* (laisser).

*ou* = consonne labio-vélaire de *oui*, *moi*, qui se trouve ordinairement devant une voyelle accentuée; ainsi *foua* (feu) se prononce comme «foi», l'*ou* de *pouè* (puis) comme dans «rastacouère», de *chouïra* (sœur) comme dans «oui», de *bèjouin* comme dans «besoin», l'*ou* de *boua* (bassin de fontaine), avec l'accent tonique sur *ø*, n'a pas d'équivalent dans la prononciation du français.

<sup>1)</sup> Ces indications ont été rédigées avec le bienveillant concours de M. le professeur E. Tappolet, que nous remercions vivement de son aimable collaboration.

### Note introductive.

En recueillant les textes que nous publions ici, nous avons poursuivi un double but. D'une part, ces textes contiennent un grand nombre de renseignements précieux pour le philologue, et, par ailleurs, ils peuvent donner lieu à une foule de remarques psychologiques intéressantes. Nous nous sommes donc proposé de les présenter, à titre de documents, aux hommes de science qui voudraient en faire le sujet de leurs investigations.

Le point de vue étant exclusivement scientifique, une exactitude minutieuse nous était imposée dans la méthode. Afin de fixer avec précision, tant la phrase que la pensée, nous avons transcrit nos textes, mot pour mot, sous la dictée de personnes dont la seule culture a été celle du pays natal. Cependant, malgré les précautions prises, nous avons constaté que notre méthode était défectueuse sur plus d'un point; la nécessité d'interrompre à chaque instant le narrateur trop pressé, et le fait qu'il se rendait compte, bien souvent, que la légende contée par lui nous était connue, ont été cause, soit de tiraillements dans le texte, soit d'abréviations dans le récit.

Dans la traduction française nous avons suivi le texte de très près, afin de faciliter le travail du philologue, et, d'un autre côté, nous nous sommes efforcé de le rendre en un français, au moins intelligible, pour le lecteur que le fond seul intéresse. Plus d'une fois, nous avons préféré des incorrections ou des amphibologies — elles sont si nombreuses dans l'original — à des additions encombrantes.

### PREMIÈRE PARTIE

#### Les Revenants.

##### 1. La procession des trépassés.

###### 1. I konta dè chë kyä l'a rèkontra è mò a nèi d'ä Tósin.

Dóou kyä l'an paria, oun, kyä oujaè pa aa amou mä.in, a nèi d'ä Tósin, è ou ätrë, kyä oujaè. Pó ètrë chouä kyä vaji'amou, l'a komanda dè prindë ba o kotën ky'irë krótchya dərën ä grandzë. E pouë, kan l'ä änou boua nèi d'ä Tósin, pouë, chë kyädii'aa amou l'è parti. Kan l'è ita outrë d'ari a tsapaoua, l'a kóminsyä a arèkontra ona prosäsyon dè mò; l'a ion toui ou abi. Pachaon toui apa, äj oun däjion: «Fó ó ba! fó ó ba!» l'an kóminsyä a kyärya: «Fó ó ba! fó ó ba!» E pouë

###### 1. Celui qui rencontra les morts le soir de la Toussaint.

Deux hommes avaient fait un pari: l'un [avait défié l'autre] d'oser partir au mayen le soir de la Toussaint, et celui-ci [avait prétendu] n'avoir pas peur. [Le premier], pour s'assurer que [son compagnon] allait bien au mayen, lui donna ordre de rapporter le cotillon suspendu dans sa grange.<sup>1)</sup>

Quand arriva la nuit de la Toussaint, celui qui devait monter se mit en route. Dès qu'il arriva derrière la chapelle [de Chandolin], il commença à

<sup>1)</sup> La «grange» est l'une des pièces du chalet. Nous en parlerons dans une étude qui paraîtra prochainement dans le «Folklore suisse».

o.n àtrè l'a kyərya: «Na! fòtrè pā ba, n'ən pa ó drouè, i portə də fi dou pəti mi, è l'a dzoun.na ə tənporè dè Tsaouindè pòr nó.» E pouè, kan l'è ita oun tró mèi rlouin, kan l'è ita outr'a Pəra-Barmaè, l'è ita əno.oua dè mèi rèkontra, (*Variante*: l'a atindou dèjò a pəra ona bóna vouārba, è pouè, kan vənyè chou ó matèn . . .) l'a də: «Chont-ə pa d'abò toui?» L'a də: «O! ba! pa po ona vouārba, l'a də, t'a ouəji d'atindr'oun bon móman, l'a də, kan ə promyə chon ba a tsapaoua dè Tsando.ouèn, ə dəri chon outr'i Pəra-Bənité, ə s'tou ou pā krərə, to varèi vərə: l'a davouè pachèi, houa dou kapotsən è houa dou djiabló; i kapotsən l'è tòrdzò i dəri d'ā prosəsyon, pó pa achhyə pacha ó djiabló dèan rloui. I kapotsən l'a pója ó pya chou a pəra è l'a də: «To avansèrèi plo, atramin to chalè di tavouè tärè.»

*Remarque explicative*: Toui èj an vèn i prosəsyon di mò, a nèi d'ā Tósin; vənyon toui avouèi ou abi.

rencontrer une procession de morts, tous revêtus de l'habit.<sup>2)</sup> En passant à côté de lui, plusieurs disaient: «Jette-le en bas! Jette-le en bas!» . . . Mais l'un d'eux reprit: «Non! ne le jetons pas en bas, nous n'en avons pas le droit, il porte sur lui du «fil du petit mois.»<sup>3)</sup> et il a jeûné les Quatre-Temps de Noël pour nous.» Enfin, quand il fut un peu plus loin, à la Pierre-Barme,<sup>4)</sup> fatigué d'en rencontrer toujours, il leur demanda: «N'avez-vous pas bientôt tous [passé]?» ([D'autres prétendent] qu'il attendit longtemps sous la pierre, et que, le matin approchant, il les interpella.) [Quoi qu'il en soit,] [l'un d'eux] lui répondit: «Oh! pas pour le moment, tu peux attendre encore longtemps; quand les premiers arrivent à la chapelle de Chandolin, les derniers sont encore aux «Pierres-Bénites»<sup>5)</sup> et, si tu ne veux pas le croire, tu n'as qu'à aller voir: il y a deux empreintes, celle du capucin et celle du diable.»<sup>6)</sup> Le capucin est toujours le dernier de la procession, pour ne pas laisser le diable passer devant lui. En posant son pied sur la pierre il a prononcé ces paroles: «Tu n'avanceras plus, tu sors de tes terres.»

*Remarque*: La procession des trépassés a lieu, chaque année, la nuit de la Toussaint. Tous sont revêtus de l'habit.

<sup>2)</sup> Le mot «habit», employé sans qualificatif, désigne le grand habit blanc de la confrérie du Saint Sacrement. Cet habit se porte à la façon d'une aube, il est ajusté au corps par un cingule. Avec l'habit, les femmes portent un voile, et les hommes une cape qui se rabat sur la figure. Cette cape, percée de deux trous à l'endroit des yeux, est d'un aspect terrifiant.

<sup>3)</sup> On appelait ainsi du fil béni le jour de la purification de la Sainte Vierge, le 2 février, (le petit mois). On attribuait à ce fil la vertu d'écarter les accidents.

<sup>4)</sup> La «Pierre-Barme» se trouve sur le bord de la route, à peu près à mi-chemin entre Chandolin et le Pont-du-Diable. Comme le mot l'indique, elle recouvre une grotte où les passants peuvent se reposer.

<sup>5)</sup> Les «Pierres-Bénites» se trouvent sur territoire bernois. On y arrive en une heure et demie en montant de Gsteig au Sanetsch. Sur une pierre, proche du sentier, on remarque un dessin dû à la structure de la pierre, et rappelant vaguement deux empreintes de pas. On appelle cet endroit: «I pacha dou kapotsən», «le pas du capucin». L'idée exprimée dans ce qui suit est que le diable n'est pas chez lui en Valais, et qu'il n'a pas le droit de franchir la frontière.

## 2. Jean-sans-peur.

2. Houa dè «Tèta chèka! anèn rèpondr'ā vārda».

Chin, kómin dājion, ky'iron èn vèla è pātó d'ā mountanyè. L'a.iə oun kyè ch'apè-ouaè Djyan-chèn-pouirè, irè mètr'atsèrò<sup>ou</sup>. Chin ir'ina a mountanyè dou Pouèntè. E pou'ona nèl, ā vèla, èn kòrtādzin, iron toui aprè<sup>i</sup> o t'ènsorta, ky'irè Djyan-chèn-pouirè, ma ky'orì pa ouja, i mètrə pātó l'a dā ky'orì pa ouja aa ina ou Chè<sup>i</sup>-Ródzók kyərya trè kó<sup>ou</sup>, a dodjyoure d'ā nèl, èntrè dódz'ə ona, kyərya trè kó<sup>ou</sup>: «Tèta chèka! anèn rèpondr'ā ma vārda.» Oṛa rloui l'a dā ky'oujaè. I pātó l'a dā kyə paṛiè ky'oujaè pa. L'an paṛia pó a plo bèoua atsè d'ā mountanyè: cha oujaè kyərya chin, i pātó oui bali'a plo bèoua atsè d'ā mountanyè. I plo bèoua ats'ir'ou mètrə pātó. E cha oujaè pa kyərya, i mètr'atsèrò<sup>ou</sup> diiè paè a plo bèoua ats'ou mètrə pātó, diiè paè a vao° d'ā atsè. E pou'i mètr'atsèrò<sup>ou</sup> l'a dèmanda trè dzò po əni ba tan ky'a mijon, fajè chin kan tórna'ina. E pouè, oui an akòrda trè dzò, è pouè l'ə ənou a mijon, l'ə jou konfècha è akomonya, l'è ita trè dzò èn prèèrè. L'ə jou konta i kapotsən kómin faliè fèrè. Oṛa l'an bala dā bəni, dè fòb bəni, è pouè l'an dā kyə l'aèchè fè oun rou, avou'ò chābró, outòr dā rloui, kópa a tèpa; kyə rloui fo.əchè pa chali di ouèl tan kyè tòtə l'orì disparou. L'a fəchya dā bəni dəri o pouènrè dou bâton. Oṛa l'a fè o rou avou'ò chābro, è i bâton irè pó chè dèfindrè, i bâton dè ou atsèrò<sup>ou</sup>.

OK 2. L'histoire de «Tête desséchée! viens répondre à celle qui est verte».

Comme on le racontait, les pâtres de la montagne étaient à la veillée. L'un d'eux s'appelait Jean-sans-peur, il était premier vacher.<sup>1)</sup> C'était à la montagne du Pointet.<sup>2)</sup> Un soir, donc, à la veillée, on jasait, et tous [les pâtres] taquinaient Jean-sans-peur. Il était sans peur, lui disaient-ils, mais il n'aurait pas osé, c'est le chef qui lui disait cela, il n'aurait pas osé monter au Sex-Rouge et crier trois fois, à minuit, entre minuit et une heure: «Tête desséchée! viens répondre à celle qui est verte.»<sup>3)</sup> Lui prétendait ne rien craindre. Le chef paria qu'il n'osait pas, et le pari fut conclu pour la plus belle vache de la montagne. S'il n'avait pas peur, le chef lui donnait la plus belle vache, — elle lui appartenait, [paraît-il] — mais, s'il avait peur, il devait rembourser au chef... le prix de la bête. Le premier vacher demanda trois jours pour descendre «à la maison»; il s'exécuterait quand il remonterait. On lui accorda les trois jours. Il descendit au village, alla se confesser et communier, passa les trois jours en prières, puis alla conter aux capucins ce qu'il avait à faire. Les [pères capucins] lui donnèrent de «forts bénits»<sup>4)</sup> et lui ordonnèrent de faire un cercle avec son sabre, en coupant dans le gazon, tout autour de lui, et de n'en sortir que lorsque tout aurait disparu. [Jean-sans-peur] mit du benit derrière la pointe de son bâton. Avec son sabre il décrivit le cercle, et son bâton, le bâton du vacher,<sup>5)</sup> lui servirait à se défendre.

<sup>1)</sup> Trois vachers sont préposés à la garde du troupeau. Leur responsabilité à chacun, comme aussi leur salaire, sont en rapport avec leur rang. Le premier vacher a autorité sur les deux autres.

<sup>2)</sup> La montagne du Pointet se trouve sur Conthey. On la traverse en arrivant au Sanetsch par le Pas de Cheville.

<sup>3)</sup> Adjuration à l'adresse des morts.



E pouè, kan l'è aró.oua ina a mountanyè, l'a dà: «Ora! vo poud'aa mè akouta, chə oujəri;» è pouè l'an dà kyè vouè<sup>i</sup>, kyə foəchè pyè jou ra chə oujaè. I mètrə pátó l'a dà: «Ma oujèrè<sup>i</sup> to?» E pouè, kan l'a you kyə sti irè tan dəsida a parti, kyə l'a.ìè pà pouirè, i mètrə pátó chə pri pouirè, kyə fori ita pó paè a paiofa, kyə fori ita a balə houa bèoua atsè; l'a pri ona pè<sup>i</sup> dà botchyó kyə l'a.ion jəstó pardou; l'an pardou oun grou botchyó èn chè èntärvaouè dè trè dzó ky'i mètr'atsèrò<sup>ou</sup> irè pa. L'a pri a pè<sup>i</sup> dou botchyó, è pouè ch'è kó.ouä<sup>i</sup> d'ä pè<sup>i</sup> dou botchyó, pó vārə chə oři ouja aa ou pa, po oui fèrè pouirè, po kyə oachè pa ouja aa kyerya chin. Kan l'è ita aró.oua ina ou Chèi-Ródzó, l'a fè o rou, l'a kópa o rou ä tēpa, avou'ó chəbró, è pouè rloui ch'è mè ou bèn mitin, è pouè l'a kyərya: «Tè'ta chēka! anēn rēpondr'a ma vārda!»; dó<sup>ou</sup> kó<sup>ou</sup>, nyoun l'a rēpondou. L'a kyərya ó trējhyémó kó<sup>ou</sup>, l'a you plin dè tètè dè mò tò örtò dou rou. Oun l'a dà: «Ky'ou to dè nó? to nój a apēoua.» Ej oun dājion: «Rətirə toun tranchan,» əj oun: «Rətirə toun pouējin,» əj oun: «Rətirə toun ēsin.» Ora rloui l'a pa boudjya tan kyè tò chin l'ita dispaou. (Ora əó i pa rətanou chin kyə rloui rēpondiè.)

Aprè, l'a pouə dēchindou, l'a pouə rēkontra chè ky'irè kó.ouä<sup>i</sup> d'ä pè<sup>i</sup> dou botchyó, kyə fajè də grouchə bou.ouè<sup>i</sup>, è tsasi'a ó tārachya, è l'a dà: «Kyə ə-t-ə chin? d'ä pər dā Djyó;» de vār'ona plo brota bè'tchya èn fōrma dā

Quand il revint à la montagne, il dit [à ses compagnons]: «Vous pouvez maintenant venir m'écouter;» — «Oui, lui répondirent-ils, si tu oses, tu peux bien partir.» Le chef insista: «Mais oseras-tu?» Puis, quand il vit Jean si décidé à partir, [quand il vit] qu'il n'avait pas peur, il eut peur lui-même, [pensant] qu'il aurait à payer la gageure, qu'il lui faudrait donner cette belle vache. Il prit la peau d'un bœuf qu'on venait de perdre. Dans cet intervalle de trois jours pendant lesquels le premier vacher était absent, ils avaient perdu un gros bœuf. [Le chef] se couvrit de cette peau de bœuf pour se rendre compte s'il osait ou non, pour l'effrayer et lui faire peur.

Quand [Jean-sans-peur] arriva au Sex-Rouge, il fit le cercle, en coupant dans le gazon avec son sabre, puis il se mit au beau milieu et cria: «Tête desséchée! viens répondre à celle qui est verte.» [Il cria] deux fois, personne ne répondit. Il cria une troisième fois et vit alors une quantité de têtes de morts tout autour du cercle. L'un [de ces morts] lui dit: «Que veux tu de nous? tu nous a appelés.» «Retire ton tranchant», disaient les uns, «Retire ton pointu», criaient d'autres. «Retire ton épée,<sup>4)</sup> répétaient les autres. [Jean-sans-peur] ne bougea pas jusqu'à ce que tout eût disparu; mais je ne me souviens pas de ce qu'il répondait.

En descendant ensuite, il rencontra [l'homme] à la peau de bœuf, qui beuglait avec force et cherchait à le terrasser — «Qu'est-ce que c'est? de la part de Dieu,» demanda-t-il. Voir une si vilaine bête en forme de bœuf!

<sup>4)</sup> On appelle «bénits» des objets ayant reçu une bénédiction; ce sont ordinairement du charbon, du pain, du foin haché, etc. Dans la croyance populaire, il y en a dont la vertu est plus efficace, les «forts bénits».

<sup>5)</sup> Les vachers portent un bâton traditionnel. C'est une tige solide longue de un mètre trente à un mètre cinquante, ferrée à l'une de ses extrémités par une pointe, et portant, à l'autre bout, une demi-douzaine d'anneaux en acier, dont le bruit est bien connu du troupeau. Une large lanière en cuir fixée à l'un des anneaux, en fait un fouet redoutable.

botchyó. I botchyó, i mètrə pátó kyə l'a.i'a pèi dou botchyó, l'a rèpondou: «L'è i djiabló.» E sti l'a dā: «E bin! ó djiabló, fíou ó toua!» è l'a planta choun chàbró dāřen pè a tètā, dāřen ěn ou əstoma. E i djiabló, chē kyə chà dāji'i djiabló, l'è tsajou mò, tsajou ěn mounton.

E pouè l'è dēchindou ou tsaouè, l'a toui tró.oua ky'ó mètrə pátó; ěron toui outòr dou foua. Kan l'è aró.oua, l'a ěntārva avou'ir'i mètrə, l'an dā ky'irè pa. Rloui l'a dā: «L'a jou pouirè dē paè a pariōra, ch'è katchya.» E pouè l'a konta kyə rloui l'a.iè toua ó djiabló, l'a dā: «Aa! ěi vo you ch'i pa ouja?» E pouə rlo<sup>o</sup> l'an dā, l'an ěntārva chà l'a.iè pā you ó djiabló, l'a dā kyè na; è pouè rloui l'a dā kyə l'a.iè rēkontra ona brota bèt'chyè, fōrma d'oun grou botchyó nā, e pouə rloui l'a.iè dēmanda ky'irè, l'a.iè rèpondou ky'ir'i djiabló, ə rloui l'a.iè planta dou chàbró dāřen ā tètā è ó t'a.iè toua. ěj ātró chē chon toui rāda a tètā, ěron pri dā pouirè, cha.ion pa ky'ir'i mètrə pátó dējó a pèi dou botchyó, l'an pouə konta chin ky'irè, kyə l'a.ion pārdou o botchyó, è i mètrə pátó l'a.iè pri a pèi pó aa oui fēřə pouirè. E pouè, chon parti vāřə ch'irè mò, è l'an pa pochou óta a pèi dou botchyó di chou rloui, l'an pa pochou o dākro.oui d'ā pèi dou botchyó, l'an falou fēř'aa ina ó kapotsēn, chà po.ouion o dākro.oui; è l'ita ěnpochibló, l'an pa pochou ni o dākro.oui ni ó tē óta di chou plachè, l'an falou fēř'oun grou klòtē dējó rloui, è ó t'ěntāra chou plachè. E houa plachè l'è tōrdzò ita ona plachè mōditè, kyə l'è pā mèi ənou d'ārba kyə valè, l'è pā mèi ənou dē bo.n ārba. E əatsè l'an jamèi mèi pāka ěn houa plachè.

---

Le bœuf, c'est-à-dire le chef recouvert de la peau du bœuf, répondit: «C'est le diable.» «Eh bien! le diable, il faut le tuer!» reprit Jean, et il lui planta son sabre dans la tête et dans la poitrine. Le diable, celui donc qui se faisait passer pour le diable, tomba mort, il s'affaissa comme une masse.

[Jean-sans-peur] descendit au chalet où il trouva tous [ses compagnons] sauf le chef. Ils étaient tous autour du feu. En arrivant, il demanda où se trouvait le chef. «Il est parti», lui dirent-ils. «Ah! voilà! il s'est caché, il a eu peur de payer la gageure». Il raconta ensuite comment il avait tué le diable et ajouta: «Hein! avez-vous vu si j'ai eu peur?»

[Les pâtres] lui demandèrent s'il n'avait pas vu le diable. Il répondit que non, mais qu'il avait rencontré une affreuse bête ayant la forme d'un gros bœuf noir, qu'il lui avait demandé ce qu'il était, et que, [l'animal] lui ayant répondu qu'il était le diable, il lui avait planté son sabre dans la tête et l'avait tué. Tous se regardèrent et prirent peur, craignant que ce fut le chef caché sous la peau du bœuf. On raconta [à Jean] ce qui s'était passé, qu'on avait perdu le bœuf, et que le chef en avait pris la peau pour aller l'effrayer. Ils partirent alors et allèrent voir s'il était mort, mais ils ne purent point enlever la peau de sur son cadavre, il fut impossible de l'en découvrir. Il fallut faire monter les capucins, si peut-être ils le pourraient faire, mais ce fut en vain. Ils ne purent ni le découvrir, ni l'enlever de l'endroit [où il gisait]. On dut creuser une grande fosse sous lui, et l'enterrer là même. Ce lieu a, depuis lors, toujours été maudit. L'herbe, la bonne herbe, n'y a plus poussé comme il faut. Les vaches n'y sont plus jamais allées paître.

<sup>o)</sup> Nous traduisons «ěnsin» par épée. Nous n'avons jamais rencontré ce mot ailleurs. Ici le contexte semble indiquer qu'il s'agit, dans les trois interpellations, du sabre du héros. Peut-être aussi s'agit-il de l'encens béni placé dans le bâton. Le narrateur avoue ne pas connaître le sens du mot.

## 3. La femme au bébé.

## 3. Houa kyə l'a akoli o popoun ba ou pon dè Tsandra.

E bin! l'a.iè ona kyə parti'amou mä.in; è pouè, kan l'è itaè amou a Vaè-Nou.oua, l'a akonchhyou ona marin.na kyə pórtàè oun popoun; è pouè l'a.iè ou ä<sup>h</sup> tan ouanyaè; è pouè l'a dā kyə fal'aa ina mounta, (l'a.i'o mó.ouè); è pouè houa l'a jou aontchyā mounta. L'a pa parla oun mó tan kyè chon ita amou ou pon dè Tsandra, chè chon pa adrèchhya ona paró.oua, rin. E pouè, kan chon ita outr'ou pon dè Tsandra, houa kyə l'a.i'o mó.ouè, l'a.iè jamèi akotoma dè träächa ó pon mountaè, l'a dā kyə faliè chā dāmbunta, pó träächa ó pon; è ou ätra l'a fè'ch'ó plè kyə ächā py'achhya mounta; è sta l'a atatchya kyə faliè chā dāmounta, ky'o.ouiè pa kyə vajachè mounta outrè chou ó pon, è ou ätra l'è dāmountaè. Kan l'è ita outr'ou mitin dou pon, l'a akoli o popoun ba èn ou è'vouè, ä lā l'a chouta ba aprèi; è pouè l'a dā, di ba ou mitin dè ou è'vouè kyə l'a.iè tan d'an, (chèi pa dèrè vouèró), kyə fajìè chè vouèädzó tan kyè ba a Vaè-Nou.oua è tórna amou tan ky'ou pon; ä po.ouiè pa chè dètsardjyā, tan kyə l'orì jou kakoun kyə l'äch'achhya träächa ó pon mountaè; pó a kója kyə l'a.i'akoli ba o.n infan, po kyə nyoun ächā chopou, ba èn ou è'vouè. L'a.iè jamèi pochou chè dètsardjyā, a kója kyə, ou kyə prèjintaon pa d'aa mounta, ou ky'achion pa träächa ó pon mounta... E pouè l'è partitè ba pè ou è'vou'èn fèjin oun grou kri.

OK

3. Celle qui jeta son bébé sous le pont de Tsandra.<sup>1)</sup>

Il y avait [une femme] qui partait au mayen. Quand elle fut à la «Route-Neuve»<sup>2)</sup>, elle rejoignit une [autre] femme qui portait un bébé, et qui avait l'air bien fatiguée. La [première] lui dit de monter sur son mulet, (elle avait, [en effet,] son mulet). Celle-ci accepta volontiers, [mais] elle ne dit pas un mot jusqu'à ce qu'elles fussent arrivées au pont de Tsandra. Une fois arrivée là, celle qui conduisait, ayant l'habitude de ne jamais traverser le pont à dos de mulet, pria [l'inconnue] de descendre. Celle-ci la supplia de la laisser. La première insista; elle ne voulait pas qu'elle traversât le pont sur le mulet. L'autre descendit; mais, arrivée au milieu du pont, elle lança son enfant dans l'eau, et s'y lança elle-même après, en criant, du milieu des flots, qu'il y avait un certain nombre d'années, (je ne sais plus combien,) qu'elle faisait ce voyage, du pont [de Tsandra] à la «Route-Neuve» et retour, et qu'elle ne pouvait pas être libérée [de cette peine] avant que quelqu'un la laissât passer sur le pont à dos de mulet. La raison en était qu'elle avait, [de son vivant,] jeté un enfant dans l'eau, pour que personne [n'en] connût [l'existence]. Elle n'avait point encore pu se libérer, soit qu'on ne lui offrit pas de monture, soit qu'on ne lui permit pas de passer le pont sur le mulet... Elle disparut ensuite dans les flots, en poussant un grand cri.

<sup>1)</sup> Le pont de Tsandra se trouve non loin du chemin de Chandolin au Sanetsch, en face du mayen de Rouaz.

<sup>2)</sup> La Route-Neuve est la partie de la route du Sanetsch qui fait suite au Pont-du-Diable, en amont de celui-ci.

#### 4. Une veuve revoit son mari.

4. I konta dè houa kyə l'a you o tsën amou a Vouānyó.

Oun ādzó, amou a Vouānyó, l'a.i'ona marin.na ky'ir'ou mā.in d'outon. Ir'ona vèva, è pouè rèstaè chό.ouèta ouèi, èj ātró iron toui ba; è pouè vajiè toui è dzó ina pè Bārtsèi' ēn tsan, l'a.iè tòrdzò prou ārba. E pou'aprèi l'a enou dā ni, è pouè rèstaè tòrdzò amou ouèi ou mā.in. E pou'ēndi kyə l'ita enou i ni, viiè tòrdzò oun grou tsën ba pè dē'an ó tsaouè, ó matēn. E pouè, kan l'a jou you dó<sup>ou</sup> trè ādzó, l'a dā: «Kyə ə-t-ə chό? d'ā pār dā Djyo.» E pouè l'a aparou oun moundó, chē tró.oua ky'irè ómó a lā. E pouè l'a dā ky'irè pa aprèpara dē'an kyə mori, óra d'āvāi ir'obidjya d'aa chofri ina pā ə mountanyè chou a ni, è dē tsātin, dārēn ou foua dā ou ēnfāi. D'abò irè ómó a houa, è pouè l'a dā ky'ir'obidjya dē parètrè, è kyə l'aēchè pā mèi prēa po rloui, ky'irè kan mamó pārdou, ə ky'irə lā i kója, a kója kyə l'a.ion pa ou a.i d'infan, ə kyə lā fōri jou aprèi.

#### 5. Un festin de morts.

5. I konta kyə l'an you è trè gró<sup>ou</sup> amou a Vouānyó.

E bin! chin ir'amou a Vouānyó achə bēn. Ir'ā fēn dā outon. L'a.i'oun ky'ir'amou fēma, d'outon, è pouè l'è pa tórna ba houa nēi, bin chouə. Dē'an

4. Conte de celle qui a vu un chien à Voigno.<sup>1)</sup>

Il y avait une fois, à Voigno, une femme qui était au «mayen d'automne».<sup>2)</sup> C'était une veuve. Restée seule, (les autres étaient déjà tous descendus des mayens,) elle allait tous les jours en champs [au pâturage] de Bertsé,<sup>3)</sup> où l'herbe ne manquait pas. Enfin la neige vint, mais [la veuve] resta toujours au mayen... Et voilà que, tous les matins, elle voyait un gros chien devant son chalet. Après un jour ou deux, elle l'apostropha: «Qu'est-ce que c'est? de la part de Dieu.» Alors un homme lui apparut, et il se trouva que c'était son mari. Il lui déclara que, ne s'étant pas préparé à la mort, il devait maintenant passer les hivers en peine dans les neiges des montagnes, et la belle saison dans le feu de l'enfer. Comme il était son mari, il lui déclara [également] qu'il était obligé de lui apparaître, mais qu'elle ne priât plus pour lui, qu'il était perdu quand même, qu'elle en était la cause, et qu'elle l'aurait suivi [en enfer]. Ils n'avaient pas voulu avoir d'enfants.

OK 5. Histoire des trois grands-pères qu'on a vus à Voigno.

C'était aussi à Voigno. On était à la fin de l'automne. Un homme étant monté [à ce mayen] pour fumer [sa propriété], ne descendit naturellement pas ce soir là.

<sup>1)</sup> Voigno est le nom des mayens qui longent la Morge de l'Enfloriaz, au-dessous de Sur-le-Sex.

<sup>2)</sup> On fait deux saisons au mayen. La première, «mā.in dā fortin», dure de un mois et demi à deux mois, soit du milieu de mai au commencement de juillet. Chaque particulier y a son ménage. Les troupeaux sont ensuite confiés à des pâtres nommés par les «consorts d'une montagne». Le séjour à la montagne est de deux mois et demi. C'est après cela que chaque particulier reprend son bétail pour la saison du «mā.in d'outon».

<sup>3)</sup> Pâturage étendu, situé entre la Dui, Sur-le-Sex, l'Enfloriaz et Voigno.

ky'aa dromi, l'a dā: «Fèjò pa krèa ó foua dèan ky'aa dromi, chə l'a dè pòu<sup>ou</sup>rèj amè kyə l'an bèjouin d'əni ch'ətsouda, kyə vənyəchən; è pouè l'ə jou dromi. E pouè l'ə ənou dərən trə, è chə chən fətchya toui outòr dou foua, è pouè chə chən fətchya a roti. A! . . . è pouè rloui l'a.i'achhya a əanda chou ó tron . . ., è pouè hou trə l'an kóminsya a mëndjyə, l'an byin mëndjya, è l'an fətchya ó pya ou foua, è pouè l'an kópa ona rotchya . . . a fon dou pya. Ou àtrè l'a.iè pouirè kyə l'əachon to kora, chondziè: óra rèstè rin pó dèman! E pouè l'an dā: «Nèn foua s'tou ou mëndjyè kómin nó;» rloui l'ə pouə chali foua, è pouè l'a èntərva kyəntou iron, l'a dā: «Koui ètè vó?» Oun l'a dā: «Yó chèi toun pərè; è chə kyə l'è a pər dè mè, i'r'i gróu;» è chə kyə l'è i plo outrè, i'r'i ridè-gróu.» Chin fè kyə rloui i'r'i katrèma jènèrasyon, è chə tró.ouaon toui ouèi. E l'a dā: «Nó chin toui ita, (majəna vouèrò d'an, dəpouəsky'i'r'i ridè-gróu,) no vənyin di ó blounyó dou Brótsè, to nój a ènvita po əni noj ətsouda. Nó chin inā ouèi èn pènètsinè tau kyə charè aró.ouaè i katrèma jènèrasyon, pó ó pètchya d'ənpourètèi. Chə o.ouèi, rloui po.ouè ètsapa d'aa ina; kyə oui rindion houa charitèi dè parètèrè po əni ó t'avərti, kyə prinjəchè vouārda dè pa aa ina achə bèn. Hou chon parti, l'an pouə dəsparou di dèan rloui; è pou'aprèi chə tró.oua kyè chin kyə l'a.ion mëndjya l'a.iè pa dəkərachou, chə tró.ouaè tā.ouè ka kómin l'a.ion achhya.

Avant de se coucher il dit: «Je n'éteins pas le feu, s'il y a des pauvres âmes qui ont besoin de venir se chauffer, qu'elles viennent.» Lorsqu'il fut couché, trois hommes entrèrent, se mirent autour du feu, et commencèrent la «raclette». — Ah! . . . [j'oubliais,] notre homme avait laissé ses provisions sur la table.<sup>1)</sup> — Ses trois [hôtes], donc, se mirent à manger; ils mangèrent beaucoup, se mettant les pieds au feu, et coupant les «raclettes» sous la plante des pieds. [Le propriétaire] craignait qu'on lui mangeât toutes ses provisions; il ne m'en restera rien pour demain, pensait-il. [Les trois inconnus] lui crièrent: «Sors! si tu veux manger comme nous.» Celui-ci sortit alors et leur demanda qui ils étaient. . . L'un d'eux lui répondit: «Moi, je suis ton père, mon voisin est ton grand-père, et le plus éloigné est ton arrière-grand-père.» Ce qui fait qu'il était lui la quatrième génération, et ils étaient tous là réunis. Ensuite il ajouta: «Nous avons été . . . (et imaginez-vous depuis combien d'années puisque l'arrière-grand-père était là,) nous venons du glacier du Brotset,<sup>2)</sup> tu nous as invités à venir nous chauffer. Nous y sommes en pénitence, et nous devons y rester jusqu'à l'arrivée de notre quatrième génération, pour [expié] nos péchés d'impureté.» Ils venaient lui faire la charité de l'avertir de prendre garde de ne pas venir les rejoindre, car, s'il le voulait, il pouvait y échapper. Ils disparurent ensuite de devant lui. Et voilà que ce qu'ils avaient mangé n'avait pas diminué, mais se trouvait tel que [le propriétaire] l'avait laissé la veille.

<sup>1)</sup> «Sur la table», dans le texte patois il y a: «sur le tronc». C'est qu'en effet, en guise de table on se servait ordinairement, autrefois, d'un gros ronc de sapin ou de mélèze.

<sup>2)</sup> Le glacier du Brotset se trouve sur le versant sud-ouest du Wildhorn, entre le Geltenhorn et le glacier des Audannes.

## 6. La dame du glacier.

6. I konta d'ā prinsèsè kyə vānyìè ba pè ou Achaoui.

L'a.i'ō.n'ātra achə bēn kyə l'ita chofri ina ou blounyó dou Brótsè. Iṛə ona, ou bēn oun, chēi pā dèrè, kyə vānyìè ba di Tsanfleuron. Chin iṛ'a fēn dā outhon. E pouè kan l'ita ba ēn Lari, l'a rèkontra ona granta dama. Iṛ'ona granta, vānyìè di rlouin, iṛè pa dā Syoun. E pouè l'a ēntārva avouə vajiè, kyə po.ouèi pa pacha a mountanyè pe ona fri aparälè, po ona granta dama. L'a dā kyə vaji'ina ou blou nyó dou Brótsè chofri dā fri, kyə l'a.iè jamèi chofäi ni dā fri, ni dē tsa, ni dē fan, ni dā chi, ə ky'i boun Djo oua t'a mècha inā ouèi po chofri, pó dē pin.na kyə l'a.iè jamèi chofäi chou a tāra . . . Tan pi! l'a jou chin!

## 7. Revenants sans feu ni lieu.

7. Houa d'ā grandzè dè Vāsè.

Oun ādzó, l'a.i'ona kajəniṛè kyə vajiè ba di Granyouè ba a Roun.ma. E pouè, kan l'è ita ba ou bouə dā Roun.ma, l'a.iè trə kyə chə daskoutaon, cha.ion pa avou'aa ətsouda. Iṛ'ona nēi fri, d'äväi; è pouè oun l'a dā: «Nó fōou aa outr'ou Kāró . . . (chēi pa chə iṛon ə rlo'), ouèi ətsoudon tōrdzò bon

### 6. Conte de la princesse qui descendait par l'Achaoui.<sup>1)</sup>

Il y a une autre femme qui fut aussi envoyée en pénitence sur le glacier du Brotset. [Une fois,] c'était à la fin de l'automne, un homme, — ou est-ce une femme, je ne saurais pas le dire — descendait de Tsanfleuron et arrivait à Lari<sup>2)</sup>, quand il rencontra une grande dame. C'était, [en effet], une grande dame, elle n'était pas de Sion, elle venait de loin. [Notre homme] lui demanda où elle allait, [en lui faisant remarquer] que pour une grande dame [comme elle], il était impossible, avec un pareil froid, de passer la montagne. Elle lui répondit qu'elle montait<sup>3)</sup> au glacier du Brotset pour y souffrir. Le bon Dieu l'y avait maintenant condamnée, en punition de ce que, sur terre, elle n'avait jamais souffert, ni le froid, ni le chaud, ni la faim, ni la soif . . . Tant pis pour elle, elle a eu ce [qui lui revenait]!

### 7. La grange de Vaas.<sup>4)</sup>

OK Il y avait une fois une ménagère<sup>5)</sup> qui descendait de Granois à Rouma. En arrivant à la fontaine du village, elle trouva trois hommes qui discutaient entre eux, et se demandaient où ils iraient se chauffer. C'était une nuit froide d'hiver. L'un d'eux proposa: «Il nous faut aller au Kārō;<sup>6)</sup> — peut-être

<sup>1)</sup> Nom local de la région située au-dessous de l'hôtel du Sanetsch.

<sup>2)</sup> La localité de Lari est ordinairement portée sur les cartes sous le nom de Glarey.

<sup>3)</sup> Contradiction avec ce qui précède. Il est dit dans le titre qu'elle descendait et que c'était à l'Achaoui et non à Lari.

<sup>4)</sup> Nom local de la région située au-dessous du village de Rouma.

<sup>5)</sup> Le mot *kajəniṛè* désigne une personne dont l'occupation est de soigner le bétail.

<sup>6)</sup> C'est le nom d'un quartier du village de Rouma.

tsa ó fòrnèi.» E pouè ou àtrè l'a dà: «Na! nó vajin pa outrè ouèi, l'a tòrdzò davouè vyalè kyə chon tòrdzò aprèi kyèsyóna dari ó fòrnèi.» Ou àtrè l'a dà: «E bin! vajin outrè . . . (chèi pà dèrè avouèi) outr'ou mitin dou vəouadzò. Ò.n àtrè l'a dà: «Na! nó vajin pà ouèi, l'an jamèi èkó.oua o pilò, l'an tòrdzò plin dà krouijè dè nyouè pè ó fon, kəchon tó è pya.» Oṛa ounkó mèi ò.n àtrè rloua; chè l'a dà: «Vó varèi ə.n ona tāoua mijon.» — Ò.n'atrè l'a ounkó mèi rèpondou: «Na! ouèi no pou.ouin pa aa, l'an jamèi rin tsóu'ja chou a tabla, ni birè ni mēndjyà, è pouè kan ò.n'a chi, fòu chofri dà chi, tan pou.ouin nó chofri dà fri.» . . . A! houa kajəniṛè ouèi vajie vèlè ona atsè ky'irè prəst'a fèr'ó vèi . . . Oṛa houa l'a.i'ona chouira . . . ou bèn oun frāṛè bā ouèi; l'a dà: «E bin! vó vëndrèi avouèi mè, vóṛə mənəṛi ən oun rloua ou tsa, ə portəi dà birè, po kyə vo pəcha birè kan vouèi chi.» E pouè l'an chlyou a vivinta, a mijon d'ā chavoua chouira; è pouè l'a komanda kyə əchon pórta ona mətchya dè pan ə ona mətchya dè frómādzò chou a tābla, è pouè oun pó dà vən; è hou d'ā mijon l'an pórta, è pouè chon jou dromi; è pouè kan l'è ita i patróna ā mijon, ouèi, l'a you ky'irə ənou dərən trə avouèi lə, ma cha.ìè pà ky'irə dè mò; l'a you kyə hou trəṛ ómó chè chon mè toui trə èn tābla, è l'an byin byou, tróchaon dà grou bókou. Oṛa hou chə mojaon: óṛa l'an fan, houj ómó, no kəron tó; è to o vən kyə l'a.i'ā tsana, l'an

avait-il des parents [dans ce quartier, je ne saurais pas le dire] — là, [pour-suivit-il,] le fourneau est toujours bien chaud.» — «Non, reprit le second, là nous n'allons pas, il y a deux vieilles, [assises] derrière le fourneau,<sup>1)</sup> qui ne font que chicaner.» Le troisième dit: «Eh bien! allons à . . .» (je ne sais plus où, vers le milieu du village). Mais un autre reprit: «Non! là, non plus, nous n'y allons pas, la chambre n'est jamais balayée, le plancher est couvert de débris de noix, qui blessent les pieds.» [On proposa] encore un autre rendez-vous; «Vous irez dans telle maison»: dit le même. Et un autre de répondre encore: «Non! là nous ne pouvons pas aller, ils n'ont jamais rien sur la table, ni à boire, ni à manger; quand on a soif il faut endurer, autant pouvons-nous endurer le froid.» Ah! [j'oubliais,] cette ménagère allait surveiller une vache sur le point de faire le veau. [Il se trouva] qu'elle avait une sœur . . . ou [est-ce peut-être] un frère, dans ce village.—Elle leur dit [aux trois inconnus]: «Eh bien! vous viendrez avec moi, je vous conduirai en un lieu bien chaud, et je vous apporterai à boire, et vous boirez quand vous aurez soif.» Ils suivirent [leur bienfaitrice]<sup>2)</sup> à la maison de sa sœur. Elle commanda qu'on apportât sur la table la moitié [d'une miche] de pain, la moitié d'un fromage, et un pot<sup>3)</sup> de vin. Les personnes de la maison le firent, puis allèrent se coucher. La maîtresse avait vu qu'ils étaient entrés trois avec elle, mais elle ne savait pas que c'était des revenants. Elle avait vu ces trois individus se mettre à table, bien boire, et couper de gros morceaux. «S'ils ont faim ces hommes là, se disaient les personnes de la maison, ils ne nous laisseront rien.» Ils

<sup>1)</sup> En Valais, on trouve encore, presque partout, ces gros fourneaux en pierre autour desquels on passe la veillée, le soir, en famille.

<sup>2)</sup> Dans le texte: «la vivante», par opposition aux revenants dont il n'a, cependant, pas encore été question.

<sup>3)</sup> Le «pot» est une mesure de capacité qui vaut environ un litre et demi.

to byou; è chon ita outòr dou fòrnè<sup>1</sup>, tan ky'a ou anjälüsä dou matèn, è pouè chon parti. E kan chon ouèa hou dè houa mijon, l'an tró.oua ky'irè rin dèkrachou, ni ou pan, ni ā móta, è i tsana irè plin.na; l'an kounpri pouè ky'irè dā rəvənan.

Orā, i kajəniřè pouè l'è jou vèlè ən choun bou, è pouè po.ouiè rin dərən ā porta dou bou, bətchya ə bətchya, ə po.ouiè rin dərən. E pouə, a fochə dā bətchya, ə «kyə l'ə-t-ə chó?» ə «kyə l'a-t-ə pər ənkyè?» l'an achhya ovri, è pouè l'an rəpondou, l'an dā: «O moun Djyo! kyə l'è dēmădzó kyə to arou.ouè djya, nó chin obidjya dè chali foura ou fri;» l'a dā: «Chondzə tè vouèřó l'è plin i bou, nó chin chatè dərən ən oun bogan dā rəsè.» E pouè houa l'a dā: «E bin! vój è dərindjya pā nyoun, è ʷó ənprindi pa dè foua, è kajənəri pa è ʷatsè tan kyè kan vëndrè dzò;» l'a dā: «ʷó mə mətri dè plan chou ó mèkló.» (Dəjion i «mèkló» a ou ənsó.oua kyə prəparaon pó kajəna ó matèn.) E pouè kóminsion a oua dzo.oua, prou è prou dzo.oua; (charə adon kyə l'aran dā: «Tirə tè prè! nó chin chatè dərən ən oun bogan dā rəsè.») Houa l'a kajəna è ʷatsè pyə ou dzò; əndi kyə l'è itā dzò, l'a rin mèi pərchhyou rin.

burent, [en effet], tout le vin de la «chane»<sup>4)</sup> et restèrent autour du fourneau jusqu'à l'angelus du matin,<sup>5)</sup> puis ils s'en allèrent. Quand on se leva, dans cette maison, on trouva que rien n'avait diminué, ni du pain, ni de la tome; et la «chane» était pleine; on comprit que c'étaient des revenants.<sup>6)</sup>

La ménagère s'en était donc allée à son écurie pour y surveiller [sa vache], mais elle ne put entrer. Elle poussait et poussait toujours à la porte, mais en vain. Quand elle eut longtemps poussé et ... «Qu'y a-t-il donc? et qu'y a-t-il donc?» on laissa ouvrir et l'on répondit: «Eh! mon Dieu! que c'est dommage que tu arrives déjà, nous sommes obligés de sortir au froid!» On ajouta: «Pensez donc si l'écurie est pleine, nous sommes sept dans un trou de mangeoire.»<sup>7)</sup> Alors elle reprit: «Eh bien! ne vous dérangez pas; moi, je n'allumerai pas de feu, je ne soignerai pas mes vaches avant le jour, et je me coucherai sur le «mèklo.» (On appelait le «mèklo» [un mélange de fourrage] qu'on préparait pour le matin.) — Mais on commençait à la serrer de plus en plus ... ce doit être à ce moment qu'on cria: «Serrez-vous, nous sommes sept dans un trou de mangeoire.» [Notre bonne ménagère] ne soigna les vaches que le jour venu, et alors, elle n'aperçut plus rien.

<sup>4)</sup> La «chane» est un ustensile en étain utilisé pour le vin.

<sup>5)</sup> Conformément à la croyance superstitieuse d'après laquelle les revenants sont mis en liberté quand la cloche sonne l'angelus du soir, et doivent cesser leurs pérégrinations à l'angelus du matin.

<sup>6)</sup> Voici encore un thème que nous retrouverons plus d'une fois dans la suite.

<sup>7)</sup> Il s'agit du trou par lequel on fait passer la corde servant à attacher un animal à sa mangeoire. Ce trou peut avoir de 4 à 6 centimètres de diamètre.



### 8. La lessiveuse de Bourg.

8. I konta dè houa kyə l'an you outr'en Bo aprèi bouəəa.

Oun ādzó, outr'en Bo, ěntrə Bo ě a Ouēngyāmata, viion tōrdzò ona ky'irè tōrdzò aprèi bouəəa outr'ou Vibāā. — I Vibāā l'ə o.n'è'vouè, kómin oun tōrin, kómin ə kolo<sup>o</sup> di mā.in dinchè, o.n'è'vouè kyə chēparè davouè djyètè. — I mār'a nò daji'o noun dè houa kyə l'an you, ona vyālè marin.na.

E pouè, kan l'an jou vèla dó<sup>ou</sup> trè fèitè, vouè! kan l'an jou you dó<sup>ou</sup> trè kó<sup>ou</sup>, l'è apróchhyāə ona dāmēndzè matèn; l'è ouəəəè ěsprè mèi matèn pó aa vārè ch'irè tōrdzò aprèi bouəəa, ě pouè l'è apróchhyāə, ě pouè l'a dēmānda pōrkyè irè tōrdzò, a dāmēndzè matèn, aprèi bouəəa. L'a rēpondou kyə l'a.ĭè jamèi pri o ouəji də bouəəa ə dzo-ovri. Po bouəəa, kan ir'ou mā.in, profətsiè d'ā dāmēndzè matèn, nyoun viiè, bouəəəè ěj ālon dè tōt'a chānan.na. L'a pouə də vouèró d'an kyə chofriè, chēi pā dèrè chin.

Parè ky'ir'ona d'ā Ouēngyāmata kyə vānyiè d'oun mā.in a ou ātrè po bouəəa, tōt'è dāmēndzè matèn.

### 9. Le mort à la sacoche rouge.

9. Ona dè houè dou chaouēn rōdzó.

(Konta pacha vèrèi.)

L'a.ĭ'oun ādzó dēj atsèrō<sup>ou</sup>, kan partion avouèi ě əatsè, viion parti oun avou'ó chaouēn rōdzó dēan. Chè mēnàè ě əatsè tan kyè pè a son di prāsipyśó, ě pouè ěj atsèrō<sup>ou</sup>, faliè kyə əchon kōrou pó ěj arèta; kan irōn ā tē'ta dou

neu

8. Histoire de celle que l'on voyait à Bourg faisant la lessive.

Il y avait une fois, entre Bourg et les Langenmatten,<sup>1)</sup> une femme que l'on voyait continuellement faire la lessive dans le Wiberg. Le Wiberg est un cours d'eau, une espèce de torrent, de «dévaloir» de mayen; il sépare les deux alpages. — Notre maman disait le nom de celle que l'on voyait [ainsi], c'était une femme âgée.

Après l'avoir observée deux ou trois dimanches, ... une femme [du mayen] se leva plus tôt, un dimanche matin, tout exprès pour voir si elle était toujours en train de laver. Puis elle s'approcha d'elle, et lui demanda pourquoi elle venait laver tous les dimanches matins. [Celle-ci] lui répondit qu'elle n'avait jamais pris le temps de laver sur semaine. Quand elle était au mayen, elle profitait de la matinée du dimanche pour laver le linge de toute la semaine, personne ne la voyait. Elle dit ensuite depuis combien d'années elle était en peine, je ne saurais pas dire cela.

Il paraît qu'elle était des Langenmatten, elle venait [donc] d'un mayen à l'autre, chaque dimanche matin, pour y laver.

9. L'une des histoires de la sacoche rouge.

(Histoire vraie.)

.. Lorsque les vachers [à la montagne] portaient avec les vaches, ils voyaient un homme avec une sacoche<sup>2)</sup> rouge, les précéder. Cet homme allait conduire les vaches jusqu'au bord d'un précipice. Il fallait alors que les

<sup>1)</sup> Bourg et les Langenmatten sont des mayens que Savièse possède sur le canton de Berne, entre Gsteig et les Windspillen.

<sup>2)</sup> Il s'agit de la sacoche dans laquelle les vachers portent le sel à donner aux vaches.

troupé, faliè kyə əchon bala dè ou èkòrdjya ā promyərə; chə po.ouion pa bala ā promyərə, irè dondzərou kyə vajiè chout ba kəkonè.

L'a plojo kontè a houa móda kyə chè chon pacha pə ə mountanyè.

Ōra ona: l'a.i'oun kóou kyə chon parti, ou bon d'ā nè, è əatsè, ōra l'a.i'ona kabāna pə dromi i d'ouj ətsèrəou, rlouin dou tsaouè dou pātó. Ōra chè tró.oua kyə houa nè irè rin ky'i mètr'atsèrəou ā kabāna, i səkou fajiè pa choun dèvouā, l'a dromi i tsaouè tót'ā nè. Kan l'an parti è əatsè, chè ky'i'r'ā kabāna chə ouïè, è l'a korou aprè, l'a pa pochou akonchhyorè, tan kyə chon ita a son d'ona ko.ouəna. Kan l'ita a son dè houa ko.ouəna, l'a bala dè ou èkòrdjya ā promyərə, è ou mè'mó tin l'a you oun mò kyə l'a dā: «S'to foachè pa aró.oua ōra, i ətsè dè ou ətr'atsèrəou pachaè ba pè a ko.ouəna, a kója kyə l'a.iè manka choun dèvouā dè pa aa vèlè è əatsè pindan a nè.» Rloui l'a.iè kyərya, l'a dā: «Kyə ə-t-ə chó? d'ā pā dā Djyo, kyən drouè vou əəcha yó dā māna via moun troupo dè əatsè?» E pouə sti l'a pouə rəpondou kyə l'a.iè vènt an ky'i'r'ən pin.na pā r lè, l'a.iè pa pochou chè dètsardjya mèi vitó, a kója kyə l'a.iè tórdzò d'atsèrəou troua fibló; ky'i'r'i kója d'ā pārdā d'ona ətsè ky'i'rè dèrótchyaè, kyə l'a.i'ona ətsè kyə partiè tót'è nè, pəka ən oun byó drou, è pouè l'a jou chórèprindr'a ətsè ən oun pachādzó kyə pachaè. I ətsè, dā pouirè, l'a chouta ba ou ché. Ōra, fali'aa dèr'i pārin a rloui d'aa pāè a ətsè, . . . . E pouè chè kyə l'a you l'a dā: . . . . «Ma krəran pa, chondzəran kyə djyó dè mèchondzè;» è pou'i mò l'a dā: «Fari prou krərə, l'a dā, pó èpró.oua, kyə faliè dèmandā chə ə dzo.ouèn'a hou, d'abò chə ona di dzo.ou-èn'irè pa itaè charaè, kan pacha'ina pə əj ətsəoui ona nè, dè nè, è kyə l'a.iè rin you nyoun.» L'a dā kyə l'a.iè bala trə sinyó. E oun ədzó, l'a.iè katchya

vachers courussent les arrêter. Arrivés à la tête du troupeau, ils donnaient du fouet à la première, car s'ils ne pouvaient faire cela, il devenait dangereux que l'une ou l'autre tombât dans le précipice.

Il y a plusieurs histoires de ce genre qui se sont passées aux montagnes. En voici une:

Une fois, en pleine nuit, les vaches partirent. Il y avait une cabane où les deux vachers pouvaient dormir, loin du chalet du chef-pâtre. Mais, cette nuit là, le premier vacher s'y trouvait seul. Le second ne faisait pas son devoir, il dormit au chalet toute la nuit. Quand les vaches partirent, celui qui couchait à la cabane se leva et courut à leur poursuite, mais il ne put les atteindre qu'au bord d'un «dévaloir». Il donna du fouet à la première, mais alors il vit un mort qui lui dit: «Si tu n'étais pas arrivé maintenant, la vache du second vacher descendait ici, il ne fait pas son devoir, qui est de surveiller le troupeau pendant la nuit.» Le premier vacher lui avait crié d'abord: «De la part de Dieu, qu'est-ce que c'est? quel droit avez-vous de partir avec mon troupeau?» [Le mort] répondit qu'il souffrait depuis vingt ans par là, sans avoir pu s'en décharger plus tôt, parce que les vachers avaient toujours été trop peureux. [Il ajouta] qu'il avait été la cause de la perte d'une vache qui s'était jetée dans un précipice. Cette bête partait, tous les soirs, pour se repaître en un endroit choisi. Or, un soir, il alla la surprendre sur son passage; la bête, effrayée, sauta dans le précipice. [Le revenant demandait] d'avertir ses parents de payer cette vache. Le vacher dit: «Mais ils ne me croiront pas, ils penseront que je dis des mensonges. — Je le leur ferai bien croire, dit le mort, et pour preuve, demande leur si leurs filles, donc si une de leurs filles, ne s'est pas sentie contrainte en montant les escaliers, un soir, sans qu'elle ne vit personne.» Il

dó<sup>ou</sup> módzon, ina ou mā.in d'ā Dzo<sup>o</sup>; óra ou ātrè, chèi pa ky'irè; ma l'an pa chondjya kyə fori ita dā sinjó dā rəvənan, hou d'ā mijon.

Óra ou atsèr<sup>ou</sup> l'a ənou ba, ó ouindèman, ba, di a mountanyè ba mijon, èsprè pó konta houè nó.oua.ouè. Kan l'a jou konta tòtə chin, chè tró.oua ky'irè tòtə vèrèi, l'a.ion tòtə pərchlyou; è kan chon jou pó paè a atsè, hou parin, chè tró.oua ky'irè vèrèi, kyə l'a.ion pərdou ona atsè kómin i mò l'a.iè konta, ma l'an pa chopou a kója tan ky'adon ky'i mò ch'è dèkyärya. E pouè l'an dā kyə l'a.ion pri a mətchya, è pouè ky'a mətchya l'an achlya ən charitèi, pó ó mò.

E pouè l'a dā kyə falì'oukó dèr'i parin kyə falìè balə po oun nivärzèrò pó ó rèp<sup>ou</sup> dā choun āma, pó chin ky'ir'i kója kyə l'a.iè fè ratəryè è faè di mountanyè. En chè tin kyə rloui ir'atsèr<sup>ou</sup>, l'a.i'a fèna ky'irè patorècha, óra è patorèchè amaon pa, dəjion kyè è faè pəkaon troua d'ārba. Óra chè l'a.iè tan fè chou chin kyə l'a.iè fè dèfindrè kyè è faè vajəchon mèi ā mountanyè. L'ita oun dèfó pròbablò chin d'abò, dè pā mètr'è faè èndrodjya, dəpouəsky'ir'èn pin.na pó chin; l'ori pa djyou krər'a fèna.

## 10. Le chant du ciel.

10. Houa dè chè kyə l'a avoui tsanta tan byó outrè pè Atsèrè.

L'a.i'oun ādzo oun kyə parti'amou mā.in; è pouè, kan l'è ita outrè pè Atsèrè, l'a avoui tsanta tan byó, tan byó, l'a.iè jamèi avoui tan tsantā byó; è

parla de trois signes qu'il leur avait donnés: il leur avait, une fois, caché deux génisses, au mayen de la Zour; du troisième je ne m'en souviens plus. Ceux de la maison n'avaient, en tout cas, pas pensé que ce fût des signes de revenants.

Le vacher descendit, le lendemain, de la montagne, tout exprès pour apporter ces nouvelles. Quand il eut tout narré, il se trouva que tout était vrai, tous [ces signes] avaient été aperçus. Quand [les parents] allèrent payer la vache — c'était [encore] vrai que la bête avait été perdue, comme le mort l'avait dit, mais on n'en avait pas su la cause jusqu'à cette déclaration — ... [quand ils allèrent payer, donc,] [les propriétaires] prirent la moitié, et laissèrent l'autre moitié en charité, pour le mort.

[Celui-ci] avait demandé aussi de dire à ses parents de donner pour un anniversaire<sup>1)</sup> pour le repos de son âme, car il était cause [du fait] qu'on avait retiré les moutons des montagnes. En ce temps là, quand il était vacher, sa femme était «pâtresse». Or les «pâtresses» n'aimaient pas les moutons, elles prétendaient qu'ils mangeaient trop d'herbe. [Notre homme] avait manœuvré jusqu'à ce qu'il eût fait défendre de mettre encore des moutons à la montagne. Ce fut probablement un mal d'empêcher les moutons d'engraisser [le terrain] puisqu'il était en peine pour cela. Il n'aurait pas dû écouter sa femme.

OK 10. Conte de celui qui a entendu si bien chanter, du côté d'Atsérèt.<sup>2)</sup>

Il y avait, une fois, un [homme] qui partait aux mayens. Quand il fut vers Atsérèt, il entendit chanter si bien, si bien! il n'avait jamais entendu si

<sup>1)</sup> «Donner pour un anniversaire» signifie: payer les honoraires d'un office religieux, au jour anniversaire de sa mort.

<sup>2)</sup> Atsérèt se trouve à dix minutes de la chapelle de Chandolin, sur le chemin du Sanetsch, à l'endroit où se trouve actuellement la sixième station du chemin de la croix.

pouè l'è arèta pó akouta tsanta; è pouè l'a you chè kyà tsantaè, è pouè l'a èntarva kyà fajia kyà tsantaè tan byó pär lèi, kyènta jouè l'a.iè. L'a dà kyè óra tsantaè a jouè, kyà l'a.iè sint an ky'ir'ën pin.na, è pouè l'a dà pòrkyè, ma chin i oubia; ky'ir'obidjya dè rèsta ën pin.na ouèi, ën chè rloua, tan kyà l'ori jou oun jijèi ky'ori pórtà ona nyouè ën houa plachè, è pouè kyà l'ori pousa oun nòyà, è pouè kan i nòyà fori ità grou, kyà l'oran kópa chè nòyà, a kyà l'oran pri dè chè bóu pó fèr'oun kaouisyó pó dèr'ona promyərə mècha; kyè houa promyərə mècha kyà oran dà avouèi chè kaouisyó, fori ita pó a daouavransè dè chè mò. Ora i tsantaè po chin kyè, chè dzò, ir'aró.oua o.n ijèi pórtà a nyouè . . . óra i nòyà fori anou aprèi . . .

### 11. Le voleur de chaudières.

11. I konta dà hou kyà l'an róba a tsodirè.

I avoui konta kyà róbaon tórdzò a tsodir'ina a mountanyè. Ou an aprèi, tró.ouaon tórdzò rin dà tsodirè. L'an dà: «Achà pyè, nó atrapèran prou hou kyà róbon a tsodirè.» L'an fatchya ona tèt'a dè mò; chon jou outr'ou chëma-tchyéró kəri ona tèt'a dè mò; (è pouè dajion: èntsärna). E pouè dajion: «To vouardèrèi a tsodirè tan kyà vëndri o tã daouavra».

E pou'i kanalè l'è aró.oua, i mò ó t'a apala pè ó brèi; è pouè l'a falou rèsta ouèi tan kyè kan l'è aró.oua o tã daouavra. E pouè ou àtrè l'a pá mèi chondjya a aa ina o tã daouavra, l'a oubia tan kyè ou an aprèi. Ou an aprèi, kan l'è aró.oua ina a mountanyè, l'a tró.oua ó mè'mo mò kyà l'a.iè pri a tèt'a ou an dèan aprèi tani ó kanalè; è pou'i mò l'a dà: «T'a tin d'èni mæ o daouavra, tèt'i! prin ó ra!»

Chè l'a dà pouè, kyà jamèi plo ori fè chè matchyà. I kanal'ir'ita obidjya dà mori dè fan. . .

L'an konta dincha, a poua a kyè ra!

bien chanter. Il s'arrêta pour écouter, et il vit le chanteur. Il lui demanda pour quelle raison il chantait si beau, et la joie qu'il avait. [Celui-ci] répondit qu'il chantait maintenant de bonheur; que, depuis cent ans, il était en peine, puis il en dit la cause, mais je l'ai oubliée. Il était obligé de souffrir en cet endroit jusqu'à ce qu'un oiseau vint y apporter une noix; un noyer y aurait poussé, et, ce noyer une fois grand, on l'aurait coupé, et on aurait employé de son bois pour un calice de première messe. Cette première messe . . . devait être dite pour la délivrance de son âme. S'il chantait, c'était que l'oiseau était venu, ce jour là, apporter la noix . . . le noyer viendrait plus tard . . .

### 11. Conte de ceux qui ont volé la chaudière.

OK J'ai entendu raconter qu'on volait toujours les chaudières, à la montagne. Chaque année, . . . point de chaudière. «Laissez faire, se dit-on, nous les trouverons bien les voleurs!» Ils mirent une tête de mort, qu'ils avaient été prendre au cimetière, et ils lui dirent: «Tu garderas la chaudière, jusqu'à ce que nous venions te délivrer.» Cela s'appelait: «enchainer».

Le voleur arriva, mais le mort le saisit par le bras, et il fallut rester là jusqu'à ce qu'on vint le délivrer. Mais l'autre ne pensa plus à monter le délivrer, et il l'oublia jusqu'à l'année suivante. Lorsqu'après un an, il arriva à la montagne, il trouva le mort dont il avait pris la tête l'année précédente, tenant le voleur. Le mort lui dit: «Il est temps de venir le délivrer. Tiens! Prends le maintenant!»

Notre homme se promit de ne jamais plus exercer ce métier. Le voleur avait été obligé de mourir de faim.

On raconte l'histoire de cette façon, et puis que voulez-vous?

## DEUXIÈME PARTIE

## Diable et sorciers.

## 1. Le Pont-du-Diable.

## 1. Houa dou Pon-dou-Djyabló.

I djyabló l'a patsèa avouèi ou n pó konstroar'oun pon ouèi. E pouè l'a dà kyà orì konstrüi ó pon èn tan dè dzò, pó ai ó djyèjhyémó kyà l'orì pacha chou ó pon. E pouè, kan l'an jou fornì, l'a ènvita chè kyà l'a.iè patsèa, ky'i pon iè fornì. Ora, pó ètrè choua kyà l'aèchè pā jou o.n ómó, chè kyà l'a.iè patsèa, l'a fè pacha nou dèan, è pouè aprèi l'a ènou ou n tsachhyou, è pou'i tsachhyou l'a fè pacha o tsèn dèan rloui, è pouè l'a dà: «Prin toun djyèjhyémó.» E pouè i djyabló l'a falou apələ o tsèn pè a kavoua pó ó t'a.i, atramin l'a.iè rin.

## 2. Les esprits malfaisants.

## 2. Houa di mauèn.

L'a.l'amou ou Plan-Sèrnə, dèjò ó Plan-Sèrnə, ou n chèi kyà iè dèrótchya pè è mauèn. Iyon tòrdzò aprèi dèrótchyè chè chèi, tan kyè aró.ouaon a dèfrichhyè ó pra, chon ènou tan ky'a ryon dou tsaouè ouèi. E pouè chon ènou dèr'a mocho<sup>o</sup> chà cha.iè kómin l'oran pochou fèrè pó arèta hou mouèj'əspri, atramin dərōtsion tó ó mā.in, fajion dè fraka fōrmidābló ba pè ó chèi. Ou

OK  
1. Histoire du Pont-du-Diable.

Le diable avait fait un contrat avec quelqu'un pour la construction d'un pont [au lieu dit Pont-du-Diable]. Il s'était engagé à construire le pont en un nombre de jours fixé, à condition qu'il eût le dixième qui y aurait passé. Quand il eut terminé, il invita son partenaire [et lui fit savoir] que le pont était achevé. Celui-ci, pour être sûr que le diable n'aurait pas un homme, fit d'abord passer neuf personnes; puis vint un chasseur qui poussa son chien devant lui en disant [au diable]: «Prends ton dixième.» Le diable dut saisir le chien par la queue pour l'avoir, sinon il n'aurait rien eu.

2. Conte des «malins». <sup>1)</sup>

Il y avait au Plan-Sernet, <sup>2)</sup> [ou plutôt] au dessous du Plan-Sernet, un rocher qui avait été démoli par les «malins». [Ceux-ci] continuaient à démolir ce rocher, si bien qu'ils finissaient par défricher le pré [situé au dessus], et arrivaient jusque tout près du chalet. On vint alors demander à monsieur le curé s'il savait comment on pourrait faire pour arrêter ces mauvais esprits,

<sup>1)</sup> Par ce terme on entend les esprits diaboliques.

<sup>2)</sup> Nom local du mayen situé tout près de la jonction des deux Morge, la Morge de l'Enfloriaz et la Morge de Sanfleuron.

ënkoṛa l'a dā: «Vāri prou amou aó, ma charan mèi ouin.nó kyè aó, èj è dêtsasari prou, ma chèi pa kyè prèpara dè traó avoua kyə tornari ba.» L'a mèkla oun bəchhyə dā chioua, oun bəchhyè dè frómin è oun bəchhyè d'órdzó, pó balə chèdrè avoua kyə rloui fori aró.oua ba; l'a prèpara chin ou mitin d'a tsanbra. (Var.: iṛə plin.na ona tsanbra dā chioua è dè frómin, dè chin d'a promasè.)

E pouè kan l'è ita amou, l'a dā: «Vó partèrèi di pər ènkyè! vó partèrèi di sti pa.i! — l'an dā: avoua fóut-ə aa? — l'a dā: è bin! pó ó móman, vó varèi ba èntchyè mè,» (po.ouiè pa èj è dêtsachhyə di chou plachè mèi rlouin kyè tan kyè ba èntchyə rloui; óra po əj èntəṛəni èntchyə rloui, iṛə obidjya dè balə dè traó). L'a dā: «Vó varèi ba èntchyè mè, chèdrè ó frómin, a chioua ə órdzó ky'i prèpara ou mitin d'a tsanbra, tan ky'arou.ouari.»

I prètrè l'ə ənou tò on ba èn kouṛin, (var.: l'a pacha dəṛən ən oun tsaouè prind'ona tacha dè káfèi, dèan ky'əni ba, ma l'ə pəskyè pa arèta.) è avoua kyə l'ita ba, iṛon djya aprèi dəmouna ó fórnèi. Chè ènkoṛa dəjion Mochè Maṛè. E pouè ou ènkoṛa, kan l'ita ba, ij oun l'a bala dā kórdè, è ij átró dā kórbè, (var.: l'a ènvouèə a chərvinta kópa ona brəchhyə dè ryóutè) è kyə foəchon jou fouṛa ā māü fachəna a chabla, è avouèi ə kórbè, kyə l'aəchon koṛa ou èivouè d'ā māü, tan kyè chaṛè itaè i māü koṛaè.

Oun l'a dā: «T'a pa dè drouè dè nój è dêtsachhyə, oun dzò kyə tèi jou bā Syoun, t'a róba oun paouèn èn vənṛin amou, pó bāton — ou ènkoṛa l'a dā: i rindou — ma l'a dā: t'a pa mochhyə ou mèimó bogau — rloui l'a dā: i

autrement ils démoliraient tout le mayen en faisant un fracas épouvantable dans le rocher. Le curé répondit: «Je monterai bien, mais ils seront plus lestes que moi; je les chasserai bien, mais je ne sais pas quel travail leur préparer, en attendant que je revienne.» Il mélangea un boisseau de seigle, un boisseau de froment et un boisseau d'orge, et mit [ce mélange] au milieu de [sa] chambre, pour le leur donner à trier, en attendant qu'il arrivât. (Var.: il y avait une chambre pleine de seigle et de froment que [lui avait rapporté] la dime.<sup>1)</sup>)

Quand [le curé] arriva [chez les «malins»], il [leur] dit: «Vous partirez d'ici! vous partirez de ce pays! — Où faut-il aller? [lui] demandèrent-ils, — [le curé leur] répondit: Eh bien! pour le moment vous descendrez chez moi,» (il ne pouvait pas les chasser de là plus loin que jusque chez lui, et, pour les occuper chez lui, il était obligé de [leur] donner du travail); il [leur] dit [donc]: «Vous irez chez moi trier le froment, le seigle et l'orge que j'ai préparés au milieu de [ma] chambre, jusqu'à ce que j'arrive.»

Le prêtre descendit en courant tout le long. (Var.: il passa dans un chalet prendre une tasse de café, avant de descendre, mais ne s'arrêta presque pas.) Quand il arriva, [les malins] étaient déjà en train de démonter [son] fourneau.<sup>2)</sup> (Ce curé s'appelait: Monsieur Maret.<sup>3)</sup> Quand il fut arrivé, il donna aux uns des cordes, aux autres des corbeilles; (var.: il envoya [sa] ser-

<sup>1)</sup> Cette rétribution en nature due à l'Eglise portait le nom de «promesse.»

<sup>2)</sup> Cf. la note 1 de la lég. «Revenants sans feu ni lieu» (première partie.)

<sup>3)</sup> Le terme «Monsieur» est par excellence un titre décerné au curé. Il s'emploie actuellement, par extension, dans le sens ordinaire de monsieur. Dans ce deuxième sens on dit *mosyo*<sup>o</sup>, mais en parlant du curé, *moch*<sup>o</sup> et *mochə* (rare et ancien).

rindou chou a mè'ma vanyè.» Avouèi chin, l'an rin pochou, l'an rin chopou kyà oui rèpròdjyè èn partin. Chon, toui parti èn kyàryin: «Marè! Marè! jamèi bon fin!»

Chon ounkó tòrdzò óra aprèi fachàna a chabla, è èndi adon, i Sərna l'ita ouibró.

E maouèn iyon kondana a tòrdzò trälə, chèn po.oui jamèi ch'arèta; è l'è pó chin kyà ou ènkorə l'a prèpara ó mèkló ā korə.

*Var.:* Ou ènkorə l'a rèpondou ou djiyābló kyə l'a.è fatchya djiyə santimè chou ó paouèn kyə l'a.è pri ba a vanyè, kan l'a.è tórna ó paouèn.

### 3. Le bal au Plan-des-Danses.

#### 3. Houa dou Plan-di-Dansè.

I Plan-di-Dansè l'è oun plan, ina damou o səoui dè klaro.ouan. I səoui dè klaro.ouan i'oun səoui fè dāyən ou chēi, po èntrèpója è bara dou vèn, po bi'ou tin dou baouè.

E pouè vajion tòt'a dāmēndzə nēi ina dansya. E pou'ona nēi l'an kóminsya a vārə kyə vānyion dā moundó, dā moundó, tan kyə l'a ənou troua plin i plan, l'a ənou kyə tsiion pā mèi, iyon dzo.oua. Kan l'an kóminsya dè ètrè troua chara, kyə l'a.ion pā mèi ou èspāsýó pó dansya, l'an rēmarka ky'iyon rin kyə dā hou kyə konyəchion pa, iyon rin kyè dēj ètrandjiyā.

---

vante couper une brassée d'osiers,) et il [leur ordonna] d'aller à la mer, faire des fagots de sable et retirer, avec les corbeilles, l'eau de la mer, jusqu'à ce qu'elle fût vide.

«Tu n'as pas le droit de nous chasser, dit l'un [d'eux], un jour, tu es descendu à Sion, et tu as volé un échalas en montant, pour [t'en servir] de bâton — Je l'ai rendu, fit le curé — Tu ne l'a pas remis dans le même trou — Je l'ai rendu sur la même vigne.» Après cette [réponse], ils ne purent rien [faire], et ne surent que lui reprocher. Ils partirent tous en criant: «Marais! marais! jamais bon foin!»<sup>1)</sup>

Ils sont encore maintenant occupés à faire des fagots de sable; et depuis ce moment, le Sernet fut délivré.

Les «malins» sont condamnés à toujours travailler, sans pouvoir jamais s'arrêter; et c'est pour cette raison, que le curé [leur] prépara le mélange à la cure.

*Var.:* le curé répondit au diable que, lorsqu'il avait rendu l'échalas pris à la vigne, il avait déposé dix centimes dessus.

OK

#### 3. Conte du «Plan-des-Danses».

Le «Plan-des-Danses»<sup>2)</sup> est un plateau [situé] au dessus du cellier de «Klaro.ouan». Le cellier de «Klaro.ouan» était une [espèce de] cave creusée dans le roc, [servant] d'entrepôt aux barriques de vin qu'on buvait pendant le bal.

Tous les dimanches soirs, on montait danser [au «Plan-des-Danses»]. Un soir, on commença à voir arriver du monde, [et il en arriva] tant que le «plan» en fut couvert. Il n'y avait plus de place, on était serré. Quand ils

<sup>1)</sup> Jeu de mots entre Maret et marais.

<sup>2)</sup> Le Plan-des-Danses se trouve au milieu de la forêt, au-dessus du village de Chandolin, près du lieu dit S<sup>te</sup> Marguerite.

Kan iřon ina, fajion rin ky'outchyə ə riř'è brālə. E pouə əj oun di bōsə vənyion ba ou səoui kəri də vən, po biř'ou tin kyè stè kavouəsaon. E pou'ou tin kyə stou iřon ba kəri də vən, mèi stè outsion, mèi rəpondion. Stè-la chə kərijon ky'iřon hou ky'iřon ba kəri o vən, kyə rəpondion. E pindan kyè èj ātró iřon pa ina di kəri o vən, l'ə ənou dè byó mosyo°, èntó dè bara də vən, è balion biř'a stè, è pouè dansion. E pouè kan balion biřè, balion rin kyè pè dè byó vəró d'òò, pó kóminsyə; è an.maon prou ə prou dansyə avouèi hou mosyo° prou dzin, prou ə prou, tsantaon tótè, ə bilion aontchyü dərən i vəró dè òò. E pouè ə vəró dè òò vənyion vəró dè ou ardzin, è insi də sūitè, tò on a dè mèi də brotə vəró, tan kyə l'ə ənou kyə l'an bala a biřə dərən i bótə di ətsè. Kan l'an bala a biřə dərən i bótə di ətsè, l'ə ənou kyə l'a.ion pā mèi dè dzin vən, rin kyə də brotə vən, brotə koo°, ə hou kyə balion a biř'iřon pā mèi dzin achə bən, oujaon pā mèi rāda ěnkontrè; ə ona l'a rāda è pya, l'a you kyə l'a.ion è pya di ətsè, è sta l'a kóminsyə a dər'ij ātró dousəmin, ěn orəlè, ə tərýè d'oun byèi, ə «rətəryin nó, rāda, l'an è pya di ətsè»; è l'an tótə katchya outřə dərı hou chapənè, ə korè ba, chin kyə po.ouion, tan kyə chon ita ba a grandzè dè Maouärna.

L'an pā mèi pochou rlouin kyè tanky'ā grandzè dè Maouärna, i chənəgósouda vənyi'aprèi. Chè chon rəmiza dərən ouèi, è l'an fərma a porta. Iřè plin i bou è plin.na i grandzè; ə pouə əj oun tənyion a porta, chin kyə po.ouion; i chənəgósouda vənyi'èigra ə portè. E pouè l'an kóminsyə a avouər'ina

furent si serrés, qu'ils n'eurent plus l'espace pour danser, ils remarquèrent qu'il n'y avait que des gens inconnus, qu'il n'y avait que des étrangers.

Quand on était là-haut, [au «Plan-des-Danses»] on ne faisait que «youtser»<sup>1)</sup> rire et crier. Les uns, parmi les jeunes gens, descendaient au cellier chercher du vin, pendant que les [jeunes filles] folâtraient. Or [cette fois là,] pendant qu'ils étaient descendus chercher du vin, [celles-ci «youtsaient», et] plus elles «youtsaient», plus on leur répondait. Elles pensèrent que c'étaient [les jeunes gens]... qui répondaient. Ceux-ci n'étaient pas encore remontés... lorsqu'arrivèrent de beaux messieurs, avec des barriques de vin. Ils versèrent à boire aux [jeunes filles], et dansèrent. Et, quand ils versaient à boire, ce n'était, pour commencer, que dans de beaux verres en or. [Les jeunes filles] aimaient follement danser avec ces messieurs [qui étaient] si beaux, [mais] si beaux. Elles chantaient toutes, et buvaient avec plaisir dans les verres en or. Puis les verres d'or se changèrent en verres d'argent, et ainsi de suite, [c'étaient] de plus en plus de vilains verres, jusqu'à ce qu'il arriva qu'ils versèrent à boire dans des sabots de vache. Et alors ils n'avaient plus de joli vin, mais du vilain vin, de vilaine couleur; et ceux qui versaient à boire n'étaient plus beaux non plus, elles n'osaient plus les regarder. L'une [d'elles] regarda leurs pieds, et elle vit qu'ils avaient des pieds de vache. Elle commença à le dire aux autres à voix basse, à l'oreille, en les tirant à part. «Retirons-nous, [se disaient-elles,] regardez, ils ont des pieds de vache.» Elles [se] cachèrent toutes parmi les petits sapins, et coururent de toutes leurs forces, jusqu'à ce qu'elles arrivèrent à la grange de «Maouärna».

<sup>1)</sup> La «youtse» saviésanne est un cri de joie qu'on entend fréquemment aux mayens, mais qui n'est toléré qu'en montagne. Le refrain est invariablement le même: *you hou hou ho hi i*.



pə chou o ti, avouəjion kouachhyə dè kouan, mioun.na dè tsatè, avouəjion pa kyə də brui dè tètè chòrtè dè bètchhyè, bou.oua də botchyó è dzapa də tsèn è dè tètè chòrtè dè bètchhyè, fèrè dè tapadzó, kómin chè ky'o.ouion tó dəkro.oui o ti. E pouè l'a oun kyə l'a dè . . . Ej oun dajion: «Nó chin toui pərdou! nó chin toui pərdou!» Oun l'a dè: «A-t-ə kəkoun kyə cha ou èvandziló dè Chèn-Djyan?» Oun l'a rèpondou: «Vouè! əó chè! pə ko.» E pouè chon toui mè a dzonèlon, è prèè ou èvandziló dè Chèn-Djyan, toui pou'avouè chè, chhyou.ouion chè kyə cha.iè pə ko. Avouə kyə l'an jou forni ou èvandziló dè Chèn-Djyan, tó chin l'a dəsərou.

E pou'irè gran dzó kyə nyoun oujaè chali, oujaon pa ovri ə portè. Hou dou vəouadzó kóminsioun a ch'ənpouènta, ky'aró.ouaon pa. Chon ènmóda ina dón trə, pó tsachhyə, vərə kyə fajion. Kan chon ita ina a grandzè dè Maouärna, l'an pərchhyou kyə l'a.iè dè moundó dərən, è pouè, kan l'an konyou ky'iron di rlo, l'an ouvää ə portè, è pouè chon toui chali, konta kómin irè pacha; è i baouè dou Plan-di-Dansè l'ita forni.

*Var.:* Kan chon ita plin i bou è plin.na i grandzè, dərən ou bou priion ou èvandziló dè Chèn-Djyan, è ina a grandzè, cha.jon pa. Hou ky'iron ina a grandzè, l'an ouèəa ó ouan a fon d'a grandzè, è pachaon ba ou bou. Hou ky'iron ina a grandzè, chon ita toui radüi èn chèndrè.

Ils [les danseurs et danseuses] ne purent pas aller plus loin, la «Chenegoda» les poursuivait. Ils s'y réfugièrent et fermèrent la porte. L'écurie était pleine, et la grange aussi. Les uns tenaient la porte de toutes leurs forces, car la «Chenegoda» venait la pousser. Ils commencèrent ensuite à entendre, sur le toit, des corbeaux qui croassaient, des chats qui miaulaient, ce n'étaient que des cris de toute espèce de bêtes, des boeufs qui beuglaient, des chiens qui jappaient: [tout cela] faisait un sabbat comme si l'on avait voulu découvrir le toit. L'un des réfugiés s'écria . . . les uns disaient: «Nous sommes tous perdus! nous sommes tous perdus!» [lorsque] l'un d'eux s'écria: «Y a-t-il quelqu'un qui sache l'Evangile de St Jean? — Oui, répondit un [autre], moi je le sais par coeur.» Ils se mirent alors tous à genoux, et récitèrent l'Evangile de St Jean . . ., suivant celui qui savait par coeur. Quand ils eurent fini l'Evangile de St Jean, tout avait disparu.<sup>1)</sup>

Il était grand jour [cependant], et personne n'osait sortir, on n'osait pas ouvrir la porte. Les gens du village commençaient à s'inquiéter [de ce] qu'ils n'arrivaient pas. Deux ou trois [d'entre eux] montèrent les chercher et voir ce qu'ils faisaient. Arrivés à la grange de Maouärna, ils s'aperçurent qu'il y avait du monde à l'intérieur. Quand [ceux-ci] connurent que c'étaient des leurs, ils ouvrirent la porte et sortirent tous, contant ce qui s'était passé. C'en fut fait du bal du «Plan-des-Danses».

*Var.:* Quand l'étable et la grange furent remplies, dans l'étable on récitait l'Evangile de St Jean, et dans la grange on ne le savait pas. Ceux qui s'y trouvaient,

<sup>1)</sup> Il est question ici du commencement de l'Evangile selon St Jean dont on fait la lecture à la fin de la messe. La croyance à une efficacité particulière accordée à la récitation de cet Evangile, doit probablement être attribuée à la proclamation solennelle qui y est faite de l'incarnation du Verbe qui délivra le monde du «pouvoir des ténèbres».

O matën, kan chon chortitè, ky'irè byò dzò, ona l'a dā: «O moun Djyo! ó i pèrdou ó mandzon.» E pouè chon partit' ina tsachhyà, chon partit' ona kóbla, ina tsachhyà, l'an pacha ou mè'mó rloua kyà l'a ion pacha èn vanyin ba. Kan chon ita ina oun tró, l'an you ó mandzon, è formè d'oun mandzon, irè tòt' èn chèndrè.

#### 4. L'arrivée de la «Chenegoda».

##### 4. O.n'atra konta d'a chənəgódə.

E bin! oun dzò kyè è bouatè dè Tsarä.in l'a ion tò ò rdzò prou outchya, è pou'ou tin d'a vèla, tòrdzò outchyè; è ona vyalè marin.na ky'irè ouè', po.ouè pā mèi avouarè.chin. E pouè, kan l'a ənou a tsaon vèla, ona l'a outchya èn chorth d'a vèla, è pou'i vyalè ouè' l'a dā: «Tën tā kia! poui pā mèi t'avouar' outchyà, to m'enchòrdiouè.» Ou ātra l'a dā: «S'to pou pā mèi avouar'outchyè, va tè katchyà.» E kan ou ātra l'a outchya, l'an rèpondou ba pā Tsobronè, è rèpondion tò on a dè mèi. E bouatè prou kontintè: «Ora anèi n'èn è klian, ora anèi n'èn è gaouan; è prou ridè, è anèi nó vajin pacha ona bèoua vèla, nó vajin dansyà tòt'a nèi;» iron prou ə prou kontintè.

soulevèrent une planche au plancher de la grange, et passèrent dans l'étable. Ceux qui restèrent dans la grange furent tous réduits en cendre.<sup>1)</sup>

Le [lendemain] matin, quand il fut bien jour et qu'elles sortirent, l'une des [jeunes filles] dit: «Eh! mon Dieu! moi, j'ai perdu [mon] habit.» Elles remontèrent le chercher, elles y allèrent plusieurs et passèrent aux mêmes endroits qu'en descendant, [la veille]. Quand elles eurent fait quelques pas, elles virent l'habit, les formes d'un habit, il était tout en cendres.

OK

##### 4. Une autre histoire de la «Chenegoda».

Eh bien! un jour, les filles de Tsarèin<sup>2)</sup>, après avoir beaucoup «youtsé» toute la journée, «youtsaient» encore pendant la veillée; mais, il y avait là une vieille personne qui ne pouvait plus entendre cela. Quand arriva la fin de la veillée, en sortant, une [fille] «youtsà» [encore]. «Tais-toi! lui dit la vieille femme, je ne puis plus t'entendre, tu me casses les oreilles! — Si tu ne peux plus m'entendre, va te cacher!» lui fit la jeune fille... et quand elle «youtsà», on répondit de vers Tsobronet<sup>3)</sup>, et l'on répondit [ensuite] toujours de plus en plus. Les filles étaient très contentes: «Ce soir nous aurons les galants, disaient-elles, et elles riaient beaucoup, et nous aurons les galants, nous allons passer une belle veillée, nous allons danser toute la nuit!» Elles ne se sentaient pas de joie.

<sup>1)</sup> Conformément à la croyance suivant laquelle tout ce qui n'est pas enfermé la nuit, selon d'autres ce qui n'est pas à l'abri des rayons de la lune, est réduit en cendres par la «Chenegoda». Le garde-champêtre seul, lorsqu'il voyage avec son bâton de garde, est respecté par cette terrible visiteuse.

<sup>2)</sup> Mayen voisin de Lari, cf. Première partie, lég. 6, «La dame du glacier», note 2.

<sup>3)</sup> Nom de la forêt qui est en face.

E pouè, kan aró.ouaon amou a pya dou drou, avouajion myoun.ua dè tsatè, dzapa dè tsèn, è tòt'oun ta dè bè'tchya kyà lapataon. L'an vitò mochhya dərən ə.n oun tsaouè, è l'an ètanpa ó tsaouè. E pouè kan iyon dərən ouè, dəjion èntrə rlo: «Chon dè hou charonyè kyà fan tóta chòrta pó nój è fèrè pouirè.» E pouè vanyion tòrdzò a dè mèi prèi, è pouè i chənəgódə l'ə ənou tapa a porta. E fəmaouè rèpəndion di dərən èn kafó.ouin. E pouè, dichhya ona vouārba, l'an pa ovää, l'an kóminsya a avouarè tòt'ó tapädzò d'ā chənəgódə. I vyälè l'a də: «Vo vidè ra! vouèi prou tapadjya ra, l'è i chənəgódə.» E l'an prèə ou èvandzilò də Chən-Djyan è chon pa chali tanky'ó matèn.

### 5. Le sabbat diabolique.

#### 5. I konta dè «Pè bóu è pa folè».

I prajidan iřè marya, l'a.l'ona fèna è davouè fälè. Ej ami di fälè vanyion tòt'è nèi è tró.oua, próbäbló. Ořa, l'a.ion avərti kyə foəchon pa ənou o dədzou nèi. Ořa, è dóu l'orən ou cha.i kyə fajion, o dədzou nèi, houè davouè dzo.ouènè, kyə faliè pa aprósyè èntchya rlo. E pouè l'an mochhya dərən dējó ó lè, dè dzò, pindan ky'iron pā ouèi, è pouè l'an akouta, è l'an rāda

Quand ils arrivèrent au bas de la place d'alpage<sup>1)</sup>, on entendit des chats qui miaulaient, des chiens qui jappaient, et toute espèce de bêtes qui hurlaient. Les [jeunes filles] se cachèrent rapidement dans un chalet, et fermèrent la porte avec des étais. A l'intérieur elles se disaient entre elles: «Ce sont de ces farceurs qui font toute espèce [de choses] pour nous faire peur.» Ils s'approchaient de plus en plus. [C'était] la «Chenegoda», et elle vint frapper à la porte. Les jeunes filles répondaient de l'intérieur en riant, mais elles n'ouvrirent pas. Un moment après, elles commencèrent à entendre tout le tapage de la «Chenegoda». «Vous voyez maintenant, fit la bonne femme, vous avez assez fait de bruit! c'est la «Chenegoda.» Elles récitèrent l'Evangile de St Jean, et ne sortirent pas [du chalet] avant le jour.

#### 5. A travers feuillées et broussailles.

Le président était marié, il avait une femme et deux filles. Les amants de ces deux filles venaient leur rendre visite, probablement tous les soirs. Mais [celles-ci] les avaient avertis de ne pas venir le jeudi soir. Les deux [jeunes gens] auraient voulu savoir ce que faisaient, le jeudi soir, [leurs fiancées] et pourquoi il ne fallait pas aller chez elles. Pendant la journée, à un moment où elles n'étaient pas là, ils pénétrèrent sous le lit et [de là] ils écoutèrent et observèrent ce qu'elles faisaient. L'une [d'elles] dit: «Nous n'avons pas besoin de souper, notre souper est prêt.» Elles prirent ensuite une boîte d'onguent dans un buffet et mirent de cet onguent sur elles en disant: «Diable! emportons par dessus feuillées et broussailles,» et elles disparurent, elles furent

<sup>1)</sup> Le drou est un endroit où la végétation est plus abondante. Quelquefois, comme c'est le cas ici, la place d'alpage, c'est-à-dire la place où l'on réunit le bétail de tout le mayen, est le principal drou, à cause de l'abondance de l'engrais.

kómin l'an fè. E poua ona l'a da: «N'en pa bèjouin da sèna, n'en a sèn.na pràsta.» E pouè l'an pri ona boutè dè gra, dərən ən oun bofè, è l'an fatchya dè chè gra pə chou rlo, è pouè l'an da: «Djyablò! ènpòrta nó pə chou bóou a pə chou folè.» E chon partitè, chon itèi ènpòrtèi... è pouè kyè!... chon itèi transpòrtèi ina chou ona mountanyè. Oṛa stou l'an fatchya dou mèmo gra, è pouè l'an da: «Enpòrta nó pè bóou a pə folè,» èn plachè dè dèrè: pə chou bóou a pə chou folè; l'an chondjya ky'ir'ègaouè. Chon ita ènpòrta pə èn prəmyè è bóchon, tan kyè kan chon ita tó krachhya. Kan chon ita aró.oua ou mèmo rloua, ina chou a mountanyè, l'an atrapi tèt'è bèouè ouèi, atabla èn fèstin, a poua ona kóbla d'atr'avouèi. E i djyablò l'a poua dri ənou, èntó ó karnè, pó fèr'ènskrarè; è pouè è dóou kyə chon ita ènpòrta pè bóou a pə folè, l'an da kyə chə forən ènskri mèi ta, kyə l'orən you. E pou'aprèi pouè, èj an ènvita ou fèstin, è pou'aprèi, kan l'an jou forni ó fèstin, l'an kóminsya a dansya è a fèrè prou byó, prou dè bèouè tsoujè; è pou'i djyablò l'a tórna pórta o grou ouivró, pó fèr'a sinyə. Faliè fèr'a tal'ou poudzó, è pouè sinyè da choun chan. Stou, èn plachə da sinyə, l'an fè a kroui. I djyablò l'a dèspərou èn foua èn flan.ma, è pouè toui hou ky'iron inə ouèi avouèi; chon rèsta rin kyè è dóou ina chou a mountanyè, avou'o ouivró i man; è i ouivró, chè tró.oua ky'ir'ona pèi dè əatsè. Dè tó chin kyè l'a.ion mëndjya, l'a.è rin da via kyè chin kyə l'a.ion mëndjya è dóou ouèi, d'a atsè. E pou'aprèi pouè, iron rèsta chó.ouè, ina chou a mountanyè, irè rin ky'ona króouè rapachəri, kyə

enlevées..., et puis voila! Elles furent transportées sur une montagne. [Nos deux hommes se] mirent [sur le corps] du même onguent, et dirent: «Emporte nous par feuillées et broussailles,» au lieu de dire: par dessus feuillées et broussailles. Ils pensèrent que c'était indifférent. Ils furent trainés dans des buissons jusqu'à ce qu'ils fussent tout déchirés. Quand ils arrivèrent sur la montagne, au même endroit, ils trouvèrent toutes les belles à table, en festin, et une foule d'autres avec [elles]. Le diable arriva aussitôt avec son carnet, pour les faire inscrire. Les deux [malheureux], emportés par feuillées et broussailles, dirent qu'ils s'inscriraient plus tard, qu'ils verraient. Alors on les invita au festin. Ensuite, quand on eut fini le repas, on se mit à danser et à faire beau, à faire de très belles choses. Le diable revint, apportant le gros livre, pour faire signer. Il fallait se couper au pouce, et signer de son sang<sup>1)</sup>. Au lieu de signer, les [deux jeunes gens] firent une croix. Le diable disparut en feu et en flammes<sup>2)</sup> ainsi que tous ceux qui se trouvaient là haut avec [lui]. Ils ne restèrent que les deux sur la montagne, avec le livre dans les mains. Et il se trouva que le livre était [devenu] une peau de vache. — De tout ce qui avait été mangé de la vache, rien n'avait disparu, sauf ce que les deux avaient mangé. Ils restèrent donc seuls sur la montagne, [laquelle] n'était plus qu'une vilaine rocaille, d'où ils ne pouvaient descendre; auparavant, [au contraire], c'était un beau plateau, [d'autres disent] un bel hôtel. Ils descendirent péniblement et allèrent avertir [de la chose] le président. Celui-ci répondit qu'il voulait s'en rendre compte. Ils se mettraient donc, de nouveau, le jeudi soir, aux écoutes, sous le lit. (Var.: [Le président fit] brûler le vil-

<sup>1)</sup> Conformément à une opinion d'après laquelle les francs-maçons donneraient leur adhésion à la secte en observant ce rite.

<sup>2)</sup> Expression consacrée en patois.

po.ouion pā ba; è dèan, i'oun byó plan. (Var.: oun byó óoutaouè.) L'an rapachhya ba, è chon jou dè'ou prajidan. I prajidan l'a dā, è bin ky'ou.ouè vārè.

Ora, o dādzou nèi pouè, tórnaon dārēn dējó ó lè akouta. (Var.: l'an borla o vāouadzó.) E chon jou dārēn, è l'an you fèr'è mè'mè prèparatiè kyè o dādzou nèi dèan. E chon partitè, l'an dā: «Djyabló! ĕnporta nó pē chou bó<sup>ou</sup> ē pē chou folè.» E j ātró, i prajidan ē kounpanyè, l'an fè ègaouè. E pouè, kan chon ita ina chou a mountanyè, l'an you tòtè ouè ou fèstin; i'ron aprè sēna. I djyabló l'è dri ānou avouè choun karnè è ó krāon, vitó balā ĕnskrārè; ē stou l'an dā kyā ĕnskrijion pa, è chē chon chēnya, è tó chin l'è parti ĕn foua ĕn flan.ma. Stou chon tórna ba di chou ó motèi ouè, è i prajidan l'a arēmacha tòt'ēn kóbla, tòtè houè ky'iron ita inā ouè ou baouè, è l'a dā: «Boun Djyo! kyā vouè o po.oui dē fèrè tòtè! fèrè tsandjyā chó tòt'ēn charpin.» E tòtè houè bèouè damoujèouè è houè bèouè damē ky'iron inā ouè ou baouè, chon tòt'itèi tsandjyèi ĕn pētitiè charpin kyā l'a.ion oun on fāouè. E l'a fè fèr'oun klòtè, è l'a fè fèrè foua dārēn, è l'a kóminsyā a apēoua noun po noun, fajiè fèr'a mochhya dārēn ou foua ā j o.n'aprè ē j ātrè. E davouā fāl'a rloui, è i fēna i'ron ē dārīrē, vānyion ĕn chē chóprēin kontr'o prajidan kyā faliè pa fatchyā dārēn, pa fatchyā dārēn. I prajidan l'a dā: «Dəpouāskyā vouè fē patsó avouè ó djyabló, dārēn toui ègaouè!» E pouè chon tòt'itèi borlèi ouè.

## 6. Le coq et la poutre.

6. Houa dou pó.ouè kyā trin.naè a balè ba pē chou ó Gran-Pon.

Chin i'oun dzò dou martchya, è pouè l'a.ion . . . , l'an fè ona pariora krijó, l'a paria avou'o.n ātrè kyā rloui fajiè trin.na ona groucha pyās'a oun

---

lage . . .) Ils virent les mêmes préparatifs que le jeudi précédent. [Les deux filles] disparurent en disant: «Diable! emporte nous par dessus feuillées et broussailles.» Les autres, le président et compagnie, en firent autant. Quand ils furent sur la montagne, il les trouvèrent toutes au festin, elles soupaient. Le diable arriva aussitôt avec son carnet et un crayon, pour leur donner à signer tout de suite. Mais ils répondirent qu'ils ne s'inscriraient pas, et ils firent le signe de la croix. Tout disparut en feu et en flammes. — Ils descendirent de ce monticule et le président réunit toutes les personnes qui étaient montées la haut, au bal, et dit: «[Oh!] bon Dieu! qui avez le pouvoir de tout faire! transformez toutes ces [personnes] en serpents.» Toutes ces belles demoiselles et ces belles dames . . . furent alors transformées en petits serpents qui avaient un long filet. [Le président] fit faire un trou, et ordonna de faire un feu dedans, puis il se mit à les appeler chacune par leur nom, et il les fit passer, les unes après les autres, dans le feu. Ses deux filles et sa femme étaient les dernières. Elles arrivaient vers le président en le suppliant: «Ne nous jetez pas là-dedans, ne nous jetez pas là-dedans.» — «Puisque vous avez fait pacte avec le diable, répondit le président, dedans comme les autres!» Elles y furent toutes brûlées.

### 6. Un coq trainant une poutre sur le Grand-Pont.<sup>1)</sup>

C'était un jour de marché. Il y avait un [homme] qui, je crois, avait fait un pari, il avait parié avec un autre qu'il ferait traîner une grosse bille [de bois] à un coq. Il attela le coq au haut [de la rue] du Grand-Pont; il avait

<sup>1)</sup> La rue du Grand-Pont à Sion.

póouè. E pouè l'a artèoua ó póouè, amou a son dou Gran-Pon, è l'a paria avouè ou àtrè kyà fajiè tràcha ó Gran-Pon ou póouè, èn trin.nin a pyàsè. E pouè l'è parti ba pà chou ó Gran-Pon, to o moundó i'aprè rāda, ə rīrè, tró.ouaon ky'ir'ètónin, konprinjon pa kómin ou póouè po.ouè trin.na ona pyàsè.

E pouè kan l'ita ba pà o mitin dou Gran-Pon, l'a.p'ona kyà vènyè di Tsan-Chäkyè, i'ita əbotchyə; l'a dèmanda ij àtró pòrkyè rəjion tan, pòrkyè tró.ouaon tan ètónin dè vār'oun pó.ouè trin.na ona palè. Chè kyà kondūāji'ò pó.ouè, l'ə jou prè dè houa fēna, è pouè l'a dā kyà l'a.iè kakyè tsó'ja chou lə, kyà pórtāè kakyè tsó'ja dè pa nato'iaouè, kyà viiè ky'ir'ona palè, èj àtró viion toui ona pyàsè. Lə l'a dā kyà pórtāè rin ky'o.n'ənsó.oua dā dābri, dè rē, kyà l'a.i'əbotchyə, pórtāè chin pó dè chótāü. E pouè l'a fè fatchyè ba a ouēnsó.oua, ou mitin dou Gran-Pon, ə vājata chin kyà l'a.iə dərən. Chè tró.oua kyà l'a.p'ona groucha charpin dərən ou dābri, kyà lə i'rè pa apərchhyou.oua, kyà l'a.p'amacha chin avou'ó ratè. E i charpin fajiè vārə jəstó. Èn di kyà l'a jou foua a charpin d'a ouēnsó.oua, l'a pā mè'you ky'ona pyàsè, kómin èj àtró. E pouè l'a ganya a paria, l'a fè parètr'èn pyàsè. L'a rin kyè houa kyà l'a you èn palè.

### 7. La sorcière qui fit venir la grêle.

7. Houa d'a chòrchhyarè kyà l'a fè grèlè èn partin ij Ermatè.

L'a.p'oun adzó, ona famèlè dè gran, l'an jou bókó' dēj infan, ma po.ouion pa èn charva ou; mo'ion toui, ou èn vənyin ou moundó, ou bèn vajion pa

parié qu'il ferait traverser le Grand-Pont à [son] coq . . . [Celui-ci] s'avança, [en effet,] à travers le Grand-Pont, [en trainant la bille]; tout le monde regardait, [tout le monde] riait, on trouvait cela étonnant, on ne comprenait pas comment un coq pouvait trainer une poutre.

Quand [le coq] arriva vers le milieu du Grand-Pont, une femme qui venait de Champsec, où elle avait été nettoyer [sa propriété], demanda aux spectateurs pourquoi ils riaient tant, pourquoi ils trouvaient si étonnant de voir un coq trainer une bûche de paille. Le conducteur du coq s'approcha [alors] de cette femme, et lui dit qu'elle avait quelque chose sur elle, qu'elle portait quelque chose [qui n'était] pas naturel, puisqu'elle voyait que c'était de la paille, [alors que tous] les autres voyaient une poutre. Elle répondit qu'elle ne portait que la charge de débris qu'elle avait ramassés, elle apportait cela comme litière. [Cet homme] lui fit poser sa charge au milieu du Grand-Pont, et regarda ce qu'il y avait dedans. Il se trouva qu'il y avait un gros serpent dans les débris, elle ne s'en était pas aperçue et l'avait ramassé avec son rateau. Le serpent faisait voir juste. Dès qu'il fut dehors du fardeau, la femme ne vit plus qu'une poutre, comme les autres.

[Cet homme] gagna son pari en faisant paraître [la paille] en poutre. Il n'y eut que cette [femme] qui vit une bûche de paille.

### 7. Histoire de la sorcière qui fit grêler en partant aux Ermites.

Il y avait, une fois, une famille de la noblesse, qui avait eu de nombreux enfants, mais qui n'avait pas pu en conserver un [seul]. Tous, ou mouraient en venant au monde, ou ne vivaient pas longtemps après. Il ne leur restait qu'une fille, l'aînée . . . ; ou plutôt non! c'était une servante, ils n'avaient

trópa dè dzò aprèi. Ouj è chóbra ky'ona fàlè, i promyèrè . . . sta dèrè na! i'ona chàrvinta, l'a ion pa d'infan, rin. E pouè oun adzó, oui fajiè dè pin, na kyà po, ou ion pa charva rin, oun adzó kyà pàrtindion kyà fòri tórna ounko'oun, óra ché chon própója d'oun vouè'adzó ij Ermàtè, i pàr'è i mārè, kyà àchon pochou charva ou infan kyà fòri ànou, po kyà fo, àchè pā mò kómin èj atró. Chon jou fèr'ona dèvosyon, è pouè l'an pri a chàrvinta avouèi rlo, è pouè a marachádzè.

E pouè kan chon ita . . . — adon vajion pa a trin ij Ermàtè, vajion a pya . . . — kan chon ita chou ona mountanyè . . . — dabò i mosyo° è i chàrvinta i'ron àn avan, (i chàrvinta i'ona fàl'a saja-famè,) i saja-fam'è i dam'aprèi. E pouè, kan chon ita oun tró, l'an you ona dzinta fountan, na, tan dè dzinta è'vouè klàra. E pouè chon jou bir'i mosyo° è i chàrvinta, dè houa dzinta è'vouè. I mosyo° l'a dà: «O! kyènta dzinta è'vouè!» E pou'i fàlè l'a dà kyè vouèi, kyènta bèoua è'vouè! kyà l'òri pa jou d'è'vouè plo própà pó fabràka dè grè'ló. E pou'i mosyo° l'a dèmanda chà chàiè fèr'è grè'ló, l'a dà kyè vouèi, kyà chàiè prou. E pouè l'a dèmanda avouèi koui l'a i'apri a fèr'è grè'ló, l'a dà ky'ir'avou'a mārè, ky'i mār'ènvouèiè bókóou. E pou'i mosyo° l'a dà, è bin! kyà àchè fè, kyà àchè fabràka ona grè'la; è pouè l'a dà ky'òri prou fè, ma chàiè pa avou'aj ènvouèè. E pou'i mosyo° l'a dà, è bin! kyà àch'ènvouèèa chou a chavoua kanpanyè, rin kyà chou a chavoua kanpanyè, kyà àchè pa fè dè tòò, a nyoun ky'a rlouï. E pouè sta l'a dà kyà chà faliè fèr'ona groucha grè'la kyà àchè fè dou tòò, kyà àchè tò tsapla a prija, ou bèn chà faliè in kyà po kyà àchon pochou dèrè ky'iron aróoua è grè'ló chou a chavoua kanpanyè. I mosyo° l'a dà kyè vouèi, kyà àchè pyà fè ona bóna grè'la; chà abimàè, i'è rin ky'a rlouï.

point d'enfants, point [du tout]. Or, une fois, [comme] ils étaient peinés de ne pouvoir sauver [leurs enfants], et qu'ils étaient dans l'attente qu'il leur en arrivât encore un, ils se proposèrent, le père et la mère, un voyage aux Ermites, pour qu'ils pussent conserver l'enfant qui naîtrait, afin qu'il ne mourût pas comme les autres. Ils allèrent [ainsi] faire une dévotion. Ils prirent avec eux [leur] servante et la sage-femme.

Quand ils arrivèrent . . . — en ce temps là, on n'allait pas en train aux Ermites, on y allait à pied; — quand ils arrivèrent sur une montagne . . . — le monsieur et la servante étaient en avant, madame et la sage-femme suivaient, — la servante était fille de la sage-femme, — quand ils eurent fait quelque chemin, ils virent une belle source, et de si belle eau claire! Monsieur et la servante allèrent boire de cette belle eau, puis Monsieur dit: «Oh! la belle eau! — Oh! oui, reprit la fille, c'est une belle eau, et il n'y en aurait pas de plus propre pour faire de la grêle. — Vous savez faire de la grêle? lui demanda le monsieur, — Oui! je le sais, répondit-elle. — Avec qui avez-vous appris à faire de la grêle? — C'est avec maman, maman en envoie beaucoup. — Eh bien! faites-en, fabriquez-en une grêlée. — Jè le ferais bien, mais je ne sais pas où l'envoyer. — Eh bien! Envoyez-la sur ma propriété, mais rien que sur la mienne pour ne faire du tort à personne [d'autre] qu'à moi. — Et faudra-t-il faire une grosse grêlée, qui cause du dommage, qui mette la récolte en miettes, ou seulement pour qu'on puisse dire que la grêle est tombée sur la propriété? — Oui! faites seulement une belle grêlée; si elle cause du dommage ce n'est qu'à moi.»

Aprèi pouè sta l'a fabrèka è grèlò, l'a terya foura ona boutèta d'ona pochhyà kyà l'ai, è pouè l'a kópa ona patita vèta dou pi d'à tèt'a, è pouè l'a tsapla chin prèn, l'a matou avou'a pousa kyà l'ai è dərən a boutè, è l'a ɛnvouəa chin dərən a fountan.na; è pouè l'a də kyà l'orɪ you, kyà vajion pa tan rlouin kyà l'oran you chali di a fountan.na a nyó.oua di grèlò. Chon pà mèi jou kyè dóu trè pa, kyà l'an you chali ona nyó.oua, ché ouəa di chou houa fountan.na, è pouè l'a pri a dirèsyon dou byè di ɛntchyə rlo. Ora l'è pà mèi jou kyè tanky'ó ouindəman, chon ita tɛlɛfóna — pa tɛlɛfóna, l'a ion pa dè tɛlɛfón'adon, char'ita ona dèpèchè — l'an adèi chopou dèan ky'aró.oua, kyà l'an fè cha.i kyà l'ai è grèla chou a rlo kanpanyè, a kyà l'ai è tó tsapla a prija, tót'abima. Rloui l'a fè cha.i i doməstəkó kyà chə foəchon pa ɛnkyèta, kyà l'ai è mèi ganya kyè chin avouè houa grèla.

E pouè ɛn martchyin, tót'ɛn kontəno.ouin rlo róta, l'a pouə ɛsphyóna a fələ ouèi, chin kyà cha.i; i fələ l'a tó konta ou mosyo ouèi chin kyà cha.i i mārè, è chèkrè kyà cha.i ɛntó a chòrchhyəouəri. E pouè l'a də a houa fələ kyà ɛchè dèmanda a mārè chə cha.i ky'ir'i kója ky'a rlo morion tó ɛj infan. E pouè l'a prómè dè cha.i dər'ou mosyo, ma l'a avərti kyà faliè pà dər'a marə kyà rlou i l'ai houa koryojita; è pouè kyà chə cha.i dərè chin, orɪ fè ouu patí kadóu, ma kyà ɛchè pà də a mārè.

E pouè, kan chon ita aró.oua — l'a achhyà pou'aa sta avou'a mar'oun tró; — è pouè, kan chon ita aró.oua pouè dabò, ɛntchyə rlo — è pouè sta pouè, kan l'a jou dèmanda a mārè, l'è tórnaè dər'ou mosyo kómin, ky'ir'i

Elle se mit alors à faire de la grêle. Elle tira une petite boîte de [sa] poche, [se] coupa une mèche de cheveux, et, après l'avoir coupée en morceaux très fins, elle la mélangea à la poudre qui était dans la boîte et jeta le tout dans l'eau. « Vous verrez, dit-elle, nous n'irons pas loin avant de voir sortir de la fontaine le nuage de la grêle. » Ils ne firent que deux ou trois pas et virent un nuage sortir de l'eau, s'élever de cette source, et prendre la direction de chez eux. Or, pas plus tard que le lendemain, il leur fut téléphoné... — pas téléphoné, on n'avait pas de téléphone alors, ce devait être une dépêche... — ils apprirent en tout cas avant leur retour, on leur fit savoir qu'il avait grêlé sur leur campagne, et que la récolte avait été détruite, qu'elle avait été toute hachée. Le monsieur fit dire à ses domestiques de ne pas s'inquiéter, qu'il avait gagné plus qu'[une récolte] avec cette grêle.

Puis, tout en marchant, tout en continuant sa route, il questionna cette fille sur ce qu'elle savait [encore faire]; celle-ci lui conta tout ce que savait sa mère, les secrets de sorcellerie qu'elle savait. Il lui dit alors de demander à sa mère si elle connaissait la raison pour laquelle tous leurs enfants mouraient. Elle promit de le lui dire, mais en l'avertissant de ne pas dire à sa mère qu'il avait cette curiosité. Si elle pouvait dire cela [au monsieur, celui-ci] lui ferait un petit cadeau, mais qu'il n'en parlât pas à sa mère.

Quand ils furent arrivés — le monsieur laissa donc aller la [servante] avec sa mère, quelque temps, — quand ils furent donc arrivés chez eux, — la jeune fille, après avoir questionné sa mère, revint dire au monsieur [le] comment, la raison [demandée]. La [sage-femme] lui avait révélé que [leurs maîtres] devaient avoir, je ne sais plus combien, huit enfants, mais que



kôja. Ora i mār'oui a da ky'ori jou, ch'èi pā dèrè vouèrô, ona vouëtina, ma ky'ira lo ky'o.ouïè pa kyā achon vəkou. kyā rlo<sup>u</sup> vanyion arati apr'è, èj infan a saja-famā èrètaon tèt'a fortuna dè ch'è rətsó.

Sta l'a tórna dèr'ou mosyo<sup>u</sup> kómin, l'a jou ona bèoua rèkonpincha, ona bèoua chóma, dou mosyo<sup>u</sup>.

E pouè, kan l'a anou ou akousèmin, l'an pouè pā pri houa marachadzè, l'an pri o.n'ātra, è l'an pouè rin da, rin, pa oun mó ā vyəlè. E pouè l'a anou oun gachon a ona falè, è l'an toui d'ou vəkou. E i mosyo<sup>u</sup> l'a fè prindr'a chòrchhyar'è a falè tèt'ensinbló, è èj a fè borla, pa kyā achon mèi fè dè ma ou pa.i.

### TROISIÈME PARTIE

#### Sujets historiques.

##### 1. La bataille de Bertsé.

###### 1. I gyāra dè Bärtsè<sup>1</sup>.

E Chavyajan a a Kountajan iron tordzò èn gyāra. E Kountajan o.ouion aa mèi outrè, è è Chavyajan o.ouion a rəbətchya dou rlo<sup>u</sup> byè<sup>i</sup>. E pouè l'an da: «Dinchè l'a pā mèi mó.ouin, nó vajin nó batrè, fè'ona gyāra a ch'è kyā ganyèrè.» E pouè ch'è chon èntindou kyā kóminson a gyāra ona dāmèndz'apr'è dāna.

c'était elle qui ne voulait pas qu'ils vécussent, qu'elles-mêmes deviendraient les héritières plus tard. Les enfants de la sage-femme hériteraient toute la fortune de ce riche.

La servante alla dire la raison au monsieur: elle eut une belle récompense, [elle reçut] une bonne somme de [son maître].

Quand vint l'accouchement, ils ne prirent pas cette sage-femme, mais une autre, et ne dirent pas un mot à cette vieille. Il leur naquit un garçon et une fille, et tous les deux vécurent.

Le monsieur fit prendre la sorcière et sa fille, et les fit brûler ensemble, pour qu'elles ne fissent plus de mal au pays.

###### 1. La bataille de Bertsé.<sup>1)</sup>

OK Les Saviésans et les Contheysans étaient continuellement en désaccord; [car] ceux-ci voulaient avancer [sur le territoire de leurs voisins] et les Saviésans voulaient les repousser chez eux. Enfin ils se dirent: «Il n'y a plus moyen [de vivre], de la sorte, nous allons nous battre, [nous allons] faire une guerre, et

<sup>1)</sup> Les querelles entre Savièse et Conthey ont été, plus d'une fois, l'occasion de sanglants démêlés. Par un traité conclu en 1384 entre Amédée VII de Savoie et l'évêque de Sion, la Morge formait la limite entre les deux Etats. Mais la Morge a deux sources, et le pâturage de Bertsé ainsi que les pâturages voisins sont enclavés entre ces deux sources, d'où les contestations interminables qui ont mérité l'intervention personnelle des comtes de Savoie.

Bertsé est l'un des plus beaux pâturages de Savièse, il s'étend sur un coteau magnifiquement exposé, du Sublage au mayen de Voigno. cf. I partie, lég. 4, note 1.

Vajion a mècha è pou'aprèi vajion kóminsy'a gyära. E pou'a Kountajan l'an dā: «Nó vajin pa ā mècha, nó partin dēan, nó chin amou dēan kyè è Chavyajan, avouèi chin nó krinjin rin.»

E è Chavyajan chon jou ā mècha, è pouè chon parti. Kan chon ita outrè dāri a tsapaqua, l'an you kyā ā Kountajan iron dja ina ou mitin dē Bārtse, l'an dā: «Tó! è chařonyè, chon dja ouèi. Pachin āj oun ina dāri Prābèi, ā āj oun amou la, pó fèrè vārè kyā nó aró.ouin.» E pouā ā vyōu l'an pacha amou i vaè, è è dzo.ouèno ina dāri Prābèi. L'an ēvita ona kōbla dē Darbouè po idja.

E pouè kan chon aró.oua amou ā vyōu, amou a pya dē Bārtse, chē chon mè a dzonèlon pó prèè. E Kountajan l'an kyārya: «E'itè vó prāstè?» l'an dā: «Na! nó chin pā prāstè,» tan kyā l'an you è dzo.ouèno āni ba di ina chou a Dūi, adon l'an dā: «Ora! nó chin prāstè.» E Kountajan l'an kóminsyā ā bonbarda è Chavyajan, ā vyōu ky'iron dējó rlo, ēj an oun tró machakra. Ou mēmó tin, chon aró.oua è dzo.ouèno pē damou pó tapa chou ā Kountajan, è pouè l'an falou toui chē chō.oua kómin l'an pochou. Ej oun l'an chouta ba ou chē dē Chórèchèi, ēj ātrō l'an apēla ba pē ā dzo<sup>2)</sup> tan kyè l'an tró.oua ā rōta kyā kondūājiē ā Kounti, è chon ita porchhyōu tan ky'ā Ronyè. E pouè onèi l'an you ona ouvra kyā kor'aprèi oun tsēn, ā gran cha aprèi oun tsēn.

à celui qui gagnera!» Ils conviurent de commencer la guerre un dimanche, après dîner. Ils iraient à la messe, et après ils iraient commencer la guerre. Mais les Contheysans se dirent [entre eux]: «Nous n'allons pas à la messe, nous partons plus tôt, nous arrivons en haut avant les Saviésans et, de la sorte nous ne craignons rien.»

Les Saviésans allèrent à la messe, puis se mirent en route. Arrivés derrière la chapelle [de Chandolin], ils virent les Contheysans qui étaient déjà au milieu de Bertsé. «Les canailles! s'écrièrent-ils, ils y sont déjà! Passons, les uns derrière Prabé, et les autres, [continuous] par ici pour [leur] faire voir que nous arrivons.» Les vieux montèrent alors par les routes, et les jeunes [passèrent] en haut derrière Prabé. Ils invitèrent [en passant] une troupe d'habitants d'Arbaz à [venir] les aider.

Quand les vieux arrivèrent au bas de Bertsé, ils se mirent à genoux pour la prière. Les Contheysans leur crièrent: «Êtes-vous prêts? — Non! nous ne sommes pas prêts,» répondirent les Saviésans. Enfin, quand ils virent les jeunes descendre par dessus la Duy,<sup>2)</sup> ils crièrent: «Maintenant nous sommes prêts.» Les Contheysans commencèrent [alors] à bombarder les Saviésans, les vieux qui se trouvaient en dessous d'eux, et ils les massacrèrent en grande partie. Mais, en même temps, les jeunes arrivèrent par en haut pour frapper sur les Contheysans. Ceux-ci durent se sauver comme ils purent. Les uns se jetèrent dans les précipices de Choréché, les autres s'engagèrent dans la forêt, jusqu'à ce qu'ils trouvèrent la route de Conthey. Ils furent poursuivis jusqu'à la Rogne.<sup>3)</sup> Là [les Saviésans] virent un lièvre qui courait après un

<sup>2)</sup> C'est le nom des rochers situés devant le pic du Sublage.

<sup>3)</sup> Nom du cours d'eau qui se jette dans la Morge près du Pont-du-Diable.

E pouè l'an kounpri kyə faliè pa mè' aa rlouin, kyè chin irè pó dèrè kyə faliè pā mè' aa rlouin. Ej an pou'achhya.

Chin fè kyə Bärtsè l'ita tòt'i Chavyajan. E po ona rèkonpinchaè i Darbonè kyə l'a.ion idjya, l'an bala Planijè.

## 2. La peste à Savièse.<sup>1)</sup>

2. Houa dè Marya Ròchè.

E bin! Marya Ròchè vanyifamou di Syoun avou'o tso.oua. E pouè kan l'ita amou ou kó.ouin, l'a you ona plo groucha gonfla kyə po.ouè pā mè' boudjy. L'a l'oun grou chaky'i rin krótchya, è i chaky'irè byin plin achè bèn. E pouè Marya Ròchè l'a dèmanda avouè vajiè, è sta l'a dè kyə vaji'èn Chavyajè. E pouè Marya Ròchè l'a dèmountaè di chou o tso.oua, è pouè l'a fè aa ina a groucha. E kan i groucha l'ita ina chou o tso.oua, i tso.oua fajiè rin kyè prou mólè dè tsa, po.ouè pā mè' boudjy.

Kan l'ita amou Ormoun.na, Marya Ròchè l'a dè: «L'è kakyè tsó'ouja vouèró i tso.oua a mè mólè dè tsa, vouètè pèjanta.» E pou'i groucha l'a dè: «Oun pó'ou! i chakyè la l'è plin dè tsó'oujè pèjan, ma èndi dèman charè vouldó.» E pouè l'a dè kyè ó ouindèman toui hou kyə foran chali di a mècha, l'oran pri ou èvouè banitè kyə l'ori bala la, è pouè kyə foran mò, kyə le vajiè bala a pèsta, kyə foran toui mò kyə la è è dó'ou farlouè a Marya Ròchè, pó chin kyə l'a.ion mæna houa d'a pèsta mountaè.

chien, qui poursuivait un chien à toute vitesse; ils comprirent qu'il ne fallait pas aller plus loin, que cela signifiait qu'il ne fallait pas aller plus loin. Ils abandonnèrent donc les fuyards.

Ce qui fait que Bertsé fut tout aux Saviésans. Pour récompense aux habitants d'Arbaz qui [les] avaient aidés, ils leur donnèrent Planijè.<sup>1)</sup>

OK

## 2. Histoire de Marie Rosset.<sup>2)</sup>

Eh bien! Marie Rosset montait de Sion avec [son] cheval. Quand elle arriva [près] du couvent, elle vit une [femme] si grosse qu'elle ne pouvait plus marcher. Elle portait un gros sac suspendu sur [son] dos, et ce sac était bien plein lui aussi. Marie Rosset lui demanda où elle allait, celle-ci lui répondit qu'elle allait à Savièse. Alors Marie Rosset descendit de son cheval et y fit monter la grosse [femme]. Quand celle-ci y fut, le cheval ne fit plus que transpirer, il ne pouvait plus avancer.

Quand elles arrivèrent à Ormone, Marie Rosset dit: «C'est étonnant comme mon cheval transpire, vous êtes pesante.» La grosse [femme] répondit: «Ma foi! ce sac est plein de choses lourdes, mais dès demain, il sera vide.» Elle ajouta que le lendemain, tous ceux qui sortiraient de la messe prendraient de l'eau bénite qu'elle [leur] donnerait et qu'ils mourraient; qu'elle allait donner la peste, et que tout le monde mourrait sauf Marie Rosset et ses deux filleuls, parce qu'elle avait conduit, à cheval, [la dame] de la peste.

<sup>1)</sup> Pâturage et forêts qui furent effectivement cédés par Savièse à la commune d'Arbaz. Cf. Archives communales de Savièse.

<sup>2)</sup> Cette légende se rapporte à la peste noire qui éclata en 1349. Elle se retrouve, avec quelques variantes, dans tout le Valais. Nous signalons, en particulier, une variante intéressante rapportée par M. Duruz-Solandien dans ses «Petites Chroniques valaisannes», sous le titre: «La peste en Valais». Genève, Jullien éd. 1915.

E ó ouindëman, ën chalin di a mècha, viion ona kyä molî'a man ou bäniton è baliè a toui ou ë'vouä bänitè, kómin noun vi fêr'a byin dâ moundó pâr lè'. E di ky'ïron chënya, tsajion: ajoun vajion oum trôchè è pouè tsäjion, a ajoun vajion tanky'ó ouindëman, tó ó tin maadó, è ó ouindëman moñion. E pouè Marya Róchè l'a chortit'avan dërièrè, è pouè l'a dâ a groucha marin.na, houa kyä baliè ou ë'vouä bänitè, l'a dâ: «Ora! charè bon!» Houa d'ä pësta l'a dâ: «To, pacha, l'a ouunko oum.» Lâ l'a pacha, è a ou atra kyä l'a pacha l'a bala ou ë'vouä bänitè, è chon toui mô kyä lâ è è dó<sup>m</sup> fêrlouè. O ouindëman, a trâ kyä chon pâ mô ëntäraon ëjätro avou'a rlouidzè. L'ä änou kyä rädaon pâ mè' chont-ä mô ou pâ, ky'apälion toui chou a rlouidzè è trin.nä ba. E pouè chë trô.oua chou ona rlouidzè Marya Róchè; è pouè kan l'ita ba ä.n oum pächó, ba dëjó Mountëlä, ora Marya Róchè l'è tsëjouaè di chou a rlouidjya, l'è tarya foua, è pouè l'è tsëjouaè dëren dëjó ó pächó dè ou ë'vouè, kyä l'è itaè chó.oua d'ä pësta.

Chë trô.oua trâ tsächhyou a lâ chó.oua d'ä pësta. Ora! irè pouè hou trâ a chë konfronta, a kyëntou faliè komanda. Kyä l'an pouatè fatchya dâ moundó dè atrapa<sup>a</sup> chäla, pó ouaboza o bën. Ora hou chon pouä jou a Syoun dëmanda kómin faliè fêrè, dëmanda kyä faliä fatchyè kâkoun pó komanda, pó aj ënsënyè, kyä rlo<sup>e</sup> ïron pâ dâj ënstrüi. E pouè l'an rëpondou, è bin! kyä foächon tórna amou, è pouè kyä oum ächon fè präjidan, a oum tsataouan, è ou atrè konsèlä, a kyä ächon gouärna a komona tan byin kyä l'oran pochou.

Le lendemain en sortant de la messe, on vit une [femme] qui trempait sa main dans le bénitier, et donnait à tous de l'eau bénite, comme on [le] voit faire, par là, à bien des gens. Mais, dès qu'ils avaient fait le signe de la croix, ils tombaient; les uns faisaient quelques pas, puis ils s'affaissaient, les autres allaient jusqu'au lendemain, malades tout le temps, puis ils mouraient. Marie Rosset sortit l'avant-dernière, elle dit à la grosse dame, celle qui donnait l'eau bénite: «Maintenant, cela suffira.» La [dame] de la peste reprit: 'Toi, passe, il y en a encore une.» Marie Rosset passa, et [la dame] donna l'eau bénite à celle qui venait [après elle]. Tous moururent, sauf Marie Rosset et ses deux filleuls.

Le lendemain, les trois qui n'étaient pas morts enterraient les autres avec des traîneaux. Il arriva qu'on ne regarda plus ceux qui étaient morts et [ceux qui ne l'étaient] pas, on les prenait tous sur les traîneaux, et on les trainait en bas. C'est ainsi que Marie Rosset se trouva sur un traîneau, mais en arrivant près d'un ruisseau où l'eau faisait cascade, au dessous de Monteiller, elle tomba, [ou plutôt] elle se tira hors du traîneau, et alla tomber sous la cascade d'eau. [De la la sorte] elle fut préservée de la peste.

Il y eut trois hommes avec elle, qui furent préservés de la peste. C'était donc à ces trois de s'entendre [pour savoir] à qui il appartiendrait de commander. Pour travailler la terre on mit ici des gens [qui venaient] d'ailleurs. Ceux-ci allèrent à Sion demander comment il fallait faire, disant qu'il fallait leur donner quelqu'un pour commander et pour les instruire, car eux n'étaient pas des [gens] instruits. On leur répondit: «Eh bien! remontez [à Savièse], et faites l'un [des trois survivants] président, l'autre juge et le troisième conseiller, et qu'ils gouvernent la commune aussi bien qu'ils le pourront.»

### 3. La réforme en Valais.

#### 3. Houa dè Karlën, Lüt'è Bèza.

Karlën, Lüt'è Bèz'iron dè prètrè, dè prètrə varya; anfin, iron dè kronèi adèi. E pouè vajion pàrtó prèdjyè a fòsa rlouè, cha po.ouion fèr'ani toui krouèi, pó tsandjya a raouajhyon. E pouè chon jou prèdjyè ba a gran alijè, a katèdraoua dè Syoun. E pou'a Syoun iron ounkó bon, chon tòrdzò bon ounkó óra.

L'a'fona dama dè Syoun, i fèna a oun di promyè d'ā vāoua dè Syoun; chèi pa ky'irè, kapóraou'ou jènèraouè, noun plo óó, irè via ou chərvisyó. E pouè l'a əkri a ómó kómin èntó hou trə kyə vānyion prèdjyè a fòsa rlouè. Stí l'a anou avou'ona koumpānyə dè chorda, ə pouə rloui irè mounta chou o tso.oua, ə pouə l'è aró.oua fran ou tin kyə chārmóna'i fó prədikan; l'a ouvāi a porta, è amon èntó, chou o tso.oua, tanky'amou dèan ó sansèi avouə prədzion, fran dèjò chou o tso.oua, ó chābró drisè, l'a dè: «*Descends de là, faux prédicant! autrement je te casse la cervelle.*» ə kyə l'aəchè pa dè ona paró.oua mèi, kyè dè dèchindr'è parti ou plo vitó. E l'a falou dèchindr'è chali foura, pa pè a porta, irè plin.na i porta è plin.na ou āna dè maouitèrò. L'an falou parti chè katchya kómin l'an pochou, po po.oui ètsapa via. E pouè l'an apəla dou byèi dè Sènin, chè chon katchya amon i dzo<sup>o</sup> dè Chavyəjè, pó apəla dou byèi dè Bärna. Chè chon katchya pè a dzo<sup>o</sup> tan kyə l'ita nèi. Kan l'ita nèi, l'an tórna martchya kontrè Sènin. Kan chon ita ina èn Sènin, irè tan byó kla<sup>a</sup>

OK

#### 3. Histoire de Carlin, Lut et Bèze.<sup>1)</sup>

Carlin, Lut et Bèze étaient des prêtres, mais des prêtres pervers, c'était de mauvais [prêtres] en tout cas. Ils allaient partout prêcher la fausse loi, pour changer la religion et rendre [les gens] tous mauvais, s'ils [le] pouvaient. Ils vinrent prêcher dans la Grande-Eglise, dans la cathédrale de Sion. A Sion, on était encore bon, on l'est toujours encore maintenant.

[Or] il y avait à Sion une dame, la femme d'un des premiers de la ville. [Celui-ci] était au service, je ne sais pas, moi non plus, s'il était caporal ou général. Elle écrivit à son mari au sujet de ces trois qui venaient prêcher la fausse loi. Son mari arriva avec une compagnie de soldats, et il arriva juste au moment où le «faux prédicant» faisait son sermon. Il était à cheval. Il ouvrit la porte de l'église et monta, à cheval, jusque devant la chaire où le prêche avait lieu, et là, juste dessous, sur son cheval, le sabre dressé, il s'écria: «Descends de là, faux prédicant; autrement je te casse la cervelle.» Et qu'il ne dise pas une parole de plus, mais qu'il descende et s'en aille au plus vite. Il fallut descendre et sortir, [mais] pas par la porte, la porte et la nef étaient remplies de militaires. Pour pouvoir s'échapper, ils durent partir et se cacher comme ils purent. Ils se dirigèrent du côté du Sanetsch et se cachèrent dans les forêts de Savièse, pour passer dans [le canton de] Berne. Ils se cachèrent dans les forêts jusqu'à la nuit, puis ils continuèrent leur route vers le Sanetsch. Quand ils furent sur la montagne, [comme] il faisait un si beau

<sup>1)</sup> C'est évidemment une déformation des noms des trois célèbres réformateurs: Calvin, Luther et Bèze. La légende les fait arriver ensemble en Valais, ce qui, évidemment, n'a aucune base historique. Il paraît au contraire, probable que l'intervention de l'officier sédunois dont il est question dans la suite, doit être rapportée à un fait historique enjolivé par la légende.

də ona, oun l'a də: «*Que le firmament est beau ce soir!*» — irè tan byo kla<sup>a</sup>. —  
Ou àtrè l'a də: «*Il faut plus regarder le firmament, pour nous y en a plus!*»  
ky'iron kan māmó pərdou . . .

I pā mèi avoui mèi rlouin, chèi pa chin kyə chon ənou hou trə moundó.

#### QUATRIÈME PARTIE

### Sujets comiques.

#### 1. Le mari grognon.

##### 1. Konta dè chè kyə l'ita tərɣa ina pè a bōrnè.

L'a.i'oun grónɣa<sup>a</sup>, groujaè tòrdzò ky'i minādzò irè pa oun gran traó, kyə l'a.iè pā tan a fèrè kómin rloui. I fèna rèpondiè kyə, avoua kyə l'a.iè tòtə fè, batr'a borièrè, fèrè móta, aa èn tsan ā atsè, è prèpara a sèn.na, l'a.iè prou a fèrè. I fèna l'a də: «E bin! oun dzò to rèstèrè<sup>i</sup> to, varì ou traó èn plachè,» è pouè kyə l'ori you. Omó l'a də kyə l'a.iè rin kyè a dèrè chin kyə l'a.i'a fèrè. I fèna l'a də kyə l'aèchè batou a borièrè, fèr'a móta, fèr'a sèn.na, è pouè aprè<sup>i</sup> èn tsan ā atsè, ba ou priouè. I fèna l'è partit'ou traó, è pouè l'è rèsta tò ò rdzò. Omó ch'a mətou èn bīrè tan kyə l'a ənou oura d'aa èn tsan, è l'a.iè pa fè móta, ni batou a borièrè, ni rin . . . l'a tan chondjya, l'a èntəpəri ona so.ouəditi<sup>a</sup> pó fèrè tòt'ó traó akó<sup>ou</sup>. Po kyə foəch'ita choua<sup>a</sup>, l'a ètatchya a atsè pə ona kórda. è l'a pacha a kórda ina chou o ti, dərən a bōrnè, è pó ètrə choua<sup>a</sup> ky'i ətsè l'aèchè pa ètsapa, l'a ètatchya outòr də rloui . . . pə oun pāsè, l'ori pochou

clair de lune, l'un [d'eux] dit: «Que le firmament est beau ce soir!» — le ciel était si clair! — Un autre reprit: «Il ne faut plus regarder le ciel, pour nous il n'y en a plus!» [signifiant par là] qu'ils étaient quand même perdus.

Je n'ai pas entendu [raconter] plus loin, je ne sais pas ce que sont devenus ces trois individus.

OK

##### 1. Histoire de celui qui fut emporté dans la cheminée.

Il y avait [une fois] un [homme] grognard [qui] se plaignait toujours, [disant] que [faire] le ménage n'était pas un gros travail, et qu'elle [sa femme] n'avait pas autant à faire que lui. Sa femme répondait que, pour tout faire, baratter, faire la tome, conduire en champ la vache et préparer le souper, elle avait assez à faire. [Enfin] elle dit [à son mari]: «Eh bien! un jour, tu resteras, toi [à la maison], j'irai au travail à ta place, et tu verras. — Tu n'as qu'à dire ce qu'il y a à faire, fit le mari. — Faire le beurre, reprit la femme, faire la tome, préparer le souper, et après [cela conduire] en champ la vache en bas au verger.» Elle partit ensuite au travail et y resta tout le jour. Le mari se mit à boire jusqu'à ce qu'arriva l'heure d'aller en champ, [et alors] il n'avait fait ni le beurre, ni la tome, ni rien du tout . . . Il réfléchit longuement et imagina un moyen de faire tout le travail à la fois. Afin d'être en sûreté [au sujet de sa vache], il l'attacha avec une corde qu'il fit passer sur le toit, dans la cheminée; et pour être [absolument] sûr que la vache n'échappât pas, il s'attacha [la corde] autour du corps . . . [l'attacher] à un pieu [n'était pas prudent], le pieu aurait pu être arraché. Il mit ensuite le

etsapa i pasè. Aprèi pouè l'a fatchya o tsoudèron chou ó foua, è l'a kóminsya a batr'a borirè. I òatsè l'a kóminsya a koka, è l'a tarya ómó ina pè a bōrnè, avouèi ó batchyou d'ā borir'i man, è i borarya tó ba pè ó fon. L'è chōbra ina ā bōrnè, i kran.ma l'è vanaè tó pè ó fon, è i tsatè l'è anou ouapa. Irè maou'ina pè a bōrnè, po.ouè pa tsanpèè via ó tsatè, krinjiè ky'i fèna foach' aró.ouaè, kyaryaè: «A chókò! rè'stò jamè! plo! rè'stò jamè! plo!» Aprèi pou'i fèna l'è aró.ouaè. Kan l'a you a kran.ma èn pāda è ómó ina pè a bōrnè, l'a dà: «Ora! a-to tótò fè ra sti òadzó? t'èi tōrdzò aprèi grouja!» Sti kyaryaè: «Va dètatchy'a atsè! va dètatchy'a atsè!» dèjiè pa: «Anèn dètatchyè mè!» I fèna l'a jou dètatchy'a atsè, è sti l'a tsəjou, pló'outsè! ba di a bōrnè, l'è kacha ona tsamba. Endi adon pouè l'è pā mèi ita tan groujèrè!

## 2. Le Grand Janvier.

### 2. I konta dou Gran Janvyè.

L'a, l'oun ādzó oun ky'irè marya, è pouè l'a, iè pri ona fèna prou tóka kyə l'a, iè pa d'èkonomiè, rin; è rlou, oun prou ava, kyə dèji'ā fèna: «Fó' amacha pó ó Gran Janvyè.» E pou'i fèna chə mojaè ky'i Gran Janvyè i'oun p'ou'rotè kyə pachaè dèmanda a charitè.

E pouè kan l'a jou amacha sèn maouə fran, chè tró.oua ky'ir'ou mi dè dèsanbrè, ou kóminsèmin dè dèsanbrè; è pou'oun dzò, l'a pacha oun p'ou'rotè dèmanda a charitè. Sta irè chō.ouèta, l'a vitó bala fouya ə sèn maouə fran, l'a chondjya: sti l'è i Gran Janvyè, fó' vitó bala fouya ə sèn maouə fran; è

chaudron sur le feu et commença à baratter. La vache se mit à courir, et elle emporta [notre] homme dans la cheminée, avec le baratton dans les mains. Toute la «barattée» [fut répandue] par terre. Il resta suspendu dans la cheminée, la crème fut toute versée sur le plancher, et le chat vint lécher... Il était mal là-haut dans la cheminée, il ne pouvait pas chasser le chat, et il craignait que sa femme n'arrivât; il criait: «Au secours! je ne resterai plus jamais [à la maison]! je ne resterai plus jamais!» La femme arriva ensuite. Quand elle vit la crème répandue, et l'homme en haut dans la cheminée, elle dit: «Ah! as-tu tout fait cette fois? tu es toujours en train de te plaindre!» L'autre criait: «Va détacher la vache! va détacher la vache!» il ne disait pas: «Viens me détacher!» La femme alla détacher la vache, et... pouf! [le malheureux] tomba de la cheminée, il se cassa une jambe. Depuis lors il ne fut plus si grognon.

### 2. Conte du Grand Janvier.

Il y avait une fois un homme qui était marié, et qui avait pris une femme extrêmement sotte. Celle-ci n'avait point d'économie, point du tout, et son mari qui était très avare lui disait [souvent]: «Il faut amasser pour le Grand Janvier.» La femme s'imaginait que Grand Janvier était un pauvre qui passait demander la charité.

Quand ils eurent réuni cinq mille francs, — c'était au mois de décembre, à la fin de décembre, — un jour, il passa un pauvre [qui] demanda la charité. La femme se trouvait seule, elle s'empressa de [lui] donner les cinq mille francs, elle pensait: c'est le Grand Janvier, il faut vite donner les cinq mille

l'a bala foura. Kan l'a onou ómó, l'a l'a vitó dā: «L'a pacha i Gran Janvyè, i bala a sèn mæouè fran.» E pouè ómó l'a fè: «Ma! bougra dè tóka kyā t'è itaè, chā-to pa ky'i gran janvyè l'è oun mi dè trintchyoun dzò, kyā l'è i plo gran mi dè ou an?» E pouè l'a dā: «Dabò kyā t'ā rin vouarda pó ó gran janvyè, vājó fótr'ó kan, chā trou.ouó pa ona mèi tóka kyā to, vājó tē toua è tē pindó.oua ina ā bōrnè.»

E pouè, kan l'è ita oun bon tró, l'a you ona ky'ir'aprèi prindr'o mounton di nyouè dèjò è fènètrè avou'a fortsè, pó akoli ina chou o piló. E pouè l'a dā: «Ma! tē fó<sup>m</sup> prindr'avou'ó forda, pórtā ina chou o piló, atramin to pou rin a.i ina.» E pou'aprèi l'è parti.

L'a you ona dèplan a fon, l'a dèmanda kyā fajiè; è houa l'a dā ky'ir'aprèi rāda krètrè ou ārba. E pouè chē l'a dā: «I djya you davouè mèi tókyè ky'i fēna a mè.»

E pouè kan l'è ita oun tró mèi rlouin, l'a you ona ky'ir'a dzonèlon chou ó pra, ir'aprèi chēè avou'a tājouirè, kópa ou ārba avou'a tājouirè.

E pou'aprèi l'a chondjya kyā l'a.iè prou you dè mèi tókyè řa, kyā tórnaè a mijon vār'a fēna. E pouè l'a konta a fēna chin kyā l'a.iè you, kyā l'a.iè you trā mèi tókyā kyā lā; è chā l'aèchè pa you chin, fori itaè touaè.

### 3. La guérisseuse d'Hérémente.

#### 3. Houa dè chē ky'irè prāst'a vioua.

L'a.iè tórdzò ona mæřsəna ina ān Erēmīnsè. E pou'oun chā krājiè ky'irè maadó, l'è parti ina vārè houa mæřsəna. E pouè, pó kónyètrè, pó ky'i mæřsəna l'aèchè konyou a maadi, faliè pórtā ina d'ōřəna.

francs; et elle [les] donna. Quand [son] mari arriva, elle se hâta de [lui] dire: «Le Grand Janvier a passé, et je [lui] ai donné les cinq mille francs. — Espèce de sotté que tu as été, [lui] fit [son] mari, ne sais-tu pas que le Grand Janvier est un mois de trente et un jours, et que c'est le plus long mois de l'année?» Puis il ajouta: «Puisque tu n'as rien gardé pour le Grand Janvier, je m'en vais, et je te tuerai et je te suspendrai à ia cheminée si je ne trouve pas une [femme] plus sotté que toi.»

Quand il fut bien loin, il remarqua une [femme] qui prenait, avec une fourche, un tas de noix, dessous ses fenêtres, pour les lancer au galetas. Il [lui] dit: «Mais il te faut les prendre avec [ton] tablier, pour les porter au galetas, autrement tu ne pourras rien faire.» Puis il reprit sa route.

Il vit une [autre femme] couchée par terre; il lui demanda ce qu'elle faisait. [Elle] de répondre qu'elle regardait l'herbe croître. Il dit alors: «J'ai déjà vu deux femmes plus sottes que la mienne.»

Quand il fut plus loin, il vit une [troisième], à genoux dans un pré, occupée à faucher, avec des ciseaux, elle coupait l'herbe avec des ciseaux.

Cette fois, pensa-t-il, j'en ai vu assez de plus sottes [que la mienne], je m'en retourne à la maison voir ma femme. [Il s'en retourna] et conta à [sa] femme ce qu'il avait vu, qu'il [en] avait rencontré trois plus sottes qu'elle, et que, sans cela, elle aurait été tuée.

#### 3. Histoire de celui qui était prêt à vèler.

Il y avait à Hérémente une guérisseuse. Un homme, se croyant malade, monta la voir. Or, pour qu'elle connût, pour que la guérisseuse connût la maladie, il fallait [lui] apporter de l'urine.



E pou'i maadó l'è parti. Kan l'è ita outr'i Maranyànè, l'a fatchya a mau dərən a pochhyə, è i bouchon d'a fyó<sup>oua</sup> da orəna irə via, è i fyó<sup>oua</sup> vuida, a orəna tót'ənpanchyaè pè è póchhyè. E pouè l'è parti tanky'ən Vèi. Kan l'ita ina ən Vèi, l'a ənou nèi, è l'a jou dèmanda ən ona mijon chà o.ouion ó t'abárdjyè. Iyon pa tan kontin dè ó t'abárdjyè, ma anfin, ó t'an kan məmó asèta, è pou'ó t'an fatchya outr'ou bou. E pouè ən chē bou, l'a i'ona atsé ky'irè präst'a vioua, è i atsé l'a pichhya. Chè kyə partiè pó vār'a mərəsəna, l'a vitó fatchya a fyó<sup>oua</sup> dējó, è l'a ĕpli, è aprèi l'a fatchya a fyó<sup>oua</sup> i póchhyè, è ó matən, l'è parti vār'a mərəsəna. I mərəsəna, kan l'a jou sonda orəna, l'a də kyə l'a i'a maadi d'ona atsé präst'a vioua. E i maadó l'è tórna ən dəri tó kontin. En tórnin ən dəri, l'a you oun ky'irè mò, kyə l'è ita ĕntèta. Iyā d'əvāū è irə plin də ni, è i maadó l'a you chē dərən pè a ni; è l'a iè dè bèouè botən.nè, è l'a i'ənvadè di botən.nè, ma irə troua prècha, po.ouèi pa tərɣə fouya, è l'a kópa è tsanbè, è l'a pri a botən.nè, è l'a kontəno.oua cha róta.

Kan l'è ita ba oun tró, vənyiè nèi, l'a jou dèmanda a hou kyə l'a iè dèmanda a nèi dèan, ch'o.ouion ó t'abárdjyè; è pouè l'an də kyè vouèi; è sti l'è achèta a pār dou foua, ou kouən dou fó.ouè, è l'è chóbra a dromi, l'a trè a botən.nè è l'è chóbra a dromi.

E jəstamin ky'i əats'irè viouaè houa nèi, è hou d'a mijon chon toui parti ba ou bou, pó vār'a atsé, è l'an achhya sti chó.ouè outòr dou foua. E pouè kan i əatsè l'a jou fè ó vèi, l'an tró.oua ky'i vèi l'a iè troua fri ba ou bou, l'an pórta ina a pār dou foua, è chon parti dromi. E ou àtrè, chē kyə vənyiè

Le malade partit donc. Arrivé aux Maragnènes, il mit la main dans [sa] poche. Le bouchon de la fiole d'urine était sorti, la fiole [était] vide, et l'urine [s'était] toute répandue dans [ses] poches. Il continua jusqu'à Vex. Quand il y fut, la nuit vint, et il alla demander dans une maison, qu'on voulût l'héberger. On n'était pas bien content de le recevoir, mais enfin on l'accepta quand même, et on le mit à l'écurie. Or, dans cette écurie, il y avait une vache sur le point de faire le veau. Cette vache répandit ses eaux. Celui qui allait voir la guérisseuse, mit vite la fiole dessous, la remplit, puis la remit dans sa poche. Le lendemain matin, il repartit. La guérisseuse, après avoir examiné l'urine, déclara qu'il avait la maladie d'une vache prête à vêler. Le malade revint tout content. En s'en retournant, il vit [sur son chemin,] un [homme] qui était mort, qui avait été tué. C'était en hiver, il y avait beaucoup de neige. Le malade vit cet homme dans la neige, et il eut envie des ses bottes, [car le mort] avait de belles bottes; mais, trop pressé, il ne put pas les enlever, il [lui] coupa les jambes, prit les bottes et continua sa route.

Quand il fut un peu plus loin, la nuit vint, et il alla demander à ceux-là [même] auxquels il s'était adressé la nuit précédente, de vouloir l'héberger. On lui répondit que oui. Il s'assit à côté du feu, au coin du foyer et il s'endormit. Il tira [ses] bottes et s'endormit.

La vache venait justement de vêler cette nuit, et ceux de la maison descendirent tous à l'écurie pour voir la vache, ils laissèrent [leur hôte] seul à côté du feu. Quand la vache eut vêlé, ils pensèrent que le veau aurait trop froid à l'écurie, ils le portèrent en haut à côté du feu et allèrent se coucher. L'autre, celui qui venait de voir la guérisseuse, se réveilla un peu avant dans

di vār'a mārāsāna, kan l'è ita outr'oun tró a nèi, l'è dēsóna, l'a you ó vèi a pār dā rloui, l'a chondjya ky'irè rloui kyā l'a.iè fè ó vèi, l'a fotou ó kan, è l'a pa jou ouaji dā fatchyā ā botēn.nē. Kan chon ouēa, ó matēn, hou d'a mijon, l'an tró.oua kyē ómó irē via, l'a.iè rin ky'ā botēn.nē, l'an chondjya ky'ir'i vèi kyā l'a.iè pāka ómó tanky'i botēn.nē, l'a.iè rin achhya kyā ā botēn.nē.

#### 4. Le curé qui veut voir le paradis.

4. Houa dā ou ĕnkoṛa ina pē ou ĕtch'yēoua.

Ou ĕnkoṛa l'a.iè davouā chārvintē. Ona irē prou dzinta, ā ona irā prou brota ā prou mētch'yinta; è pou'i mēi dzinta irē kajānirē, è i mēi brota kojānirē. E pouē l'a.f'oun vouātorī ky'irē tó ó tin ba outōr d'ā kajānirē, l'a.f' ĕnvadē dē marya a kajānirē, è pouē ou ĕnkoṛa achiē pa. E pouē l'a dā a ou ĕnkoṛa kyā baliē tōtā chin kyā l'ōri dēmanda pó achhya marya a kajānirē. Ou ĕnkoṛa irā oun prou takó, l'a dā ou vouitorī, kyā l'aōchā māna ina ĕn parādi, kyā rloui l'a.iē jamēi you, ky'ou.ouēi vārē. Sti l'a dā: «ē bin! kyē vouēi, kyā fōri prou jou ina o tā māna». E pouē l'a dā kyā foāchē fē ó mō, è pouē kyā fātsiē dāṛēn ān oun chakyē d'ēnbaouādzó; è pouē, kan l'a jou fatchya dāṛēn ān oun chakyā d'ēnbaouādzó, l'a dā kyā prinjiē chin chou ó kó<sup>ou</sup>, è pouē kyā partiē vār'ó parādi; è l'a apēla ina pē ó klōsyā, a sēn mālon d'ōtsēoui ina, rin kyā drisā. E pouē, kan l'ita ina, pasky'ina a son, ou ĕnkoṛa l'a dā: ma ky'irē on, chin, ky'irā paskyē troua on ina. Ou ātrē l'a dā kyā chā achi'a chārvinta, fōran prou aró.oua ina ou syāouē. Ou ĕnkoṛa l'a dā, è bin! kyē pó aró.oua ina ou syāou'achiē prou.

la nuit. Voyant le veau à côté de lui, il pensa que c'était lui qui avait fait ce veau, et il se hâta de partir, n'ayant pas [même] le temps de mettre les bottes. Quand, le matin, ceux de la maison se levèrent, voyant que [leur] homme était loin, et qu'il ne restait que les bottes, ils pensèrent que c'était le veau qui l'avait mangé jusqu'aux bottes, qu'il n'avait laissé que les bottes.

#### 4. Histoire du curé montant par l'échelle.

Le curé avait deux servantes; l'une était très belle, et l'autre très laide et très méchante. La plus belle soignait le bétail, et la plus vilaine était cuisinière. Or il y avait un voiturier qui était continuellement en bas [à l'écurie] avec la première, il avait envie de l'épouser, mais le curé ne [le] permettait pas. Enfin il dit au curé qu'il [lui] donnerait tout ce qu'il demanderait, s'il lui laissait épouser la cuisinière. Le curé [qui] était très idiot, demanda au voiturier de le conduire en haut en paradis, il ne l'avait jamais vu, il voudrait [bien le] voir. [Le voiturier] lui dit: «Eh bien! oui! je monterai bien vous y conduire.» Il [lui] dit ensuite de faire le mort, car il allait le mettre dans un sac d'emballage. Quand il l'eut mis dedans, il ajouta qu'il prenait ce sac sur [ses] épaules et qu'il allait voir le paradis. Il monta par le clocher, tout droit, [faisant] cinq millions de marches. Quand il fut en haut, presque au sommet, le curé dit: «Mais c'est long, c'est presque trop long. — Laissez [moi] la servante et nous arriverons bien en haut au ciel, fit l'autre. — Eh bien! reprit le curé, pour arriver au ciel, je te [la] laisse bien.»

Kan chon ita ina, pasky'ina ou son dij ətsəoui, ou ĕnkoŕa l'a fè ona mo.ouataè, è i chakyè ba di chou èj ètchyèblè, ba pə əj ətsəoui tanky'a pya, tò on a roba. E pouè i vouətoŕi l'a dā: «Ei-vo you ó paŕadi ɾa?» Ou ĕnkoŕa l'a dā kyè pó pa aa ina ə.n.ódrè, achiè pa a chərvinta; è pouè l'a tórna dèrè kyə rloui o.ouiè vər'ó paŕadi ə.n.ódrè. Rloui l'a dā kyə po.ouiè pa aa ina ĕn paŕadi m'ímó dēan kyè ètrè mò, po.ouiè pa mēna ina ou ĕnkoŕa. Ou ĕnkoŕa l'a dā: «Dəpouəskyè t'a pa pochou mè fèrè vər'ó paŕati, i chərvinta l'è a mè, ma dētatsə mè ó chakyè.» E pouè ou atrè l'a dā kyə chə baliè pa a chərvinta, dētatsiè pa ó chakyè. Chon daskouta ona vouərba, è pou'i vouətoŕi l'a dā: è bin! kyə l'orì fè vər'oun səkon ədzó ó paŕadi; è l'a trin.na ó chakyè di a pya dijətsəoui tan kyè ba ou bou, dəri o tso.oua, è l'a trin.na amou è ba pè a tsəna, è l'a dā: «Vouèi-vo you ɾa o səkon paŕadi?» E rloui l'a vitó koŕou ina prindr'a chərvinta, è chè chon marya. Di kyè chon ita marya, ou atrè l'è tórna ba dētatchy'ó chakyè, dəŕən ā tsəna. Ou ĕnkoŕa l'a chorti ə l'ə ənou ina vər'a chərvinta, ma iŕə via.

## CINQUIÈME PARTIE

## Sujets divers.

## 1. Le charbonnier de Bons.

## 1. I tsarboni dè Bon.

L'a.l'oun adz'oun tsarboni amou ĕn Bon, vənyìè pa ba di Bon pó a mècha; è pouè ou ĕnkoŕa l'a ou ch'ėnkyèta kyə vənyìè pa ni konfècha, ni

Quand ils furent en haut, presque au sommet des escaliers, le curé fit un mouvement, et le sac tomba des épaules [du voiturier] et arriva, en roulant tout le long, jusqu'au pied des escaliers. «Maintenant avez-vous vu le paradis? demanda le voiturier. — Pour ne pas monter réellement [au ciel], répondit le curé, je ne [te] laisse pas la servante.» Ensuite il insista, disant qu'il voulait voir réellement le paradis.

«[Mais], reprit le voiturier, je ne puis pas monter moi-même en paradis, avant d'être mort, comment pourrais-je y conduire [mon] curé? — Puisque tu n'as pas pu me faire voir le paradis, la servante est [toujours] à moi, mais détache-moi le sac. — Si vous ne [me] donnez pas la servante, je ne détache pas le sac.» Ils discutèrent un moment, puis le voiturier dit: «Eh bien! je vous ferai voir une deuxième fois le paradis.» Il traîna le sac depuis le bas des escaliers jusqu'à l'écurie, et le tira en tous sens dans la fosse derrière le cheval, en disant: «Avez-vous vu le deuxième paradis maintenant?» Il monta alors en courant prendre la servante; et ils se marièrent. Après qu'ils furent mariés, il descendit détacher le sac, dans la fosse. Le curé sortit et monta voir [si] la servante [était là], mais elle était loin.

OK

## 1. Le charbonnier de Bons.

Il y avait une fois, à Bons,<sup>1)</sup> un charbonnier qui ne descendait jamais pour la messe. Le curé voulut s'inquiéter de ce qu'il ne venait ni [se] confesser,

<sup>1)</sup> Nom des mayens situés sur la Morge, au milieu de la forêt, au dessous du Sernet, cf. 2<sup>ème</sup> partie, lég. 2, note 2.

akomonyè, ni a mècha, rin. L'a ou oui fèr'o.n èzärsisyó, kyä vënyìè pa a mècha, ky'irè pa i tó chin, è pouè l'a dā kyä falì'ani ā mècha, bon grè maoua grè, è fètè. L'a dā: «E bin! vari.»

E pouè kan l'è aró.oua ā porta dā ou āljè, l'a króthya o fouson pā ona raā dā cho.oua. L'a.i'ó fouson avouèi rloui, króthya dāri. — A! i oubliā dē dèrè dēan, kan l'è aró.oua ou ēnkora, l'a kóminsya a vārè plin dē djyablotèn pā chou è pon d'ā fornijè, toui aprèi rónoua chē kyä po.ouèi mèi outòr d'ā fornijè. — E pouè l'a ēntārva chā fajiè pa dē prèrè, l'a dā kyè bin, kyä priiè toui è dzò ona prèrè kyä l'a.i ēnsènya i marè: «Djyā sa módi! Djyā sa módi!» E pou'i prètrè l'a dā kyä falìè dèrè: «Djyā sa bēni! pa Djyā samódi!» O! rloui l'a dā kyä rloui l'a.iè tòrdzò avoui dinch'ā marè. E pouè ou ēnkora l'a dā: «Anēn py'avouèi mè;» è l'a'ēnsènya kómin falìè chē konpòrta dārēn ā mècha.

I prètrè l'a jou kóminsya a mècha; sti rādaè tòrdzò, l'a pa vārya a you.oua, kyè tòrdzò rāda amou, è man i póchhyè, è rāda amou ó prètrè kómin fajiè, è pouè tin jēn tin rājiè fò. Ej ātró toui aprèi rāda, è pouè dājion ky'ir'oun maónètó. E pouè l'a anou ona vouārba, l'a fè ona groucha kafó.ouaè fò. Oṛa ej ātró chē chon toui ètóna, rādaon ej oun ej ātró, o.ouion ó tē pacha foura dā ou āljè; ā rloui pouè l'a dā kyè na, kyä o.ouèi fornì dē vārè, kyä l'a.iè pa tótā you. E pouè l'an dēmanda kyä l'a.iè ky'irè tó ó tin aprèi rirè. E pouè sti l'a dā kyä l'a.iè you oun pèr'ètchhyèbla dou prètrè dē djyablotèn, oun pōti djyablotèn pèr'ètchhyèbla, toui dó<sup>ou</sup> a dzonèlon, oun pē byèi, è pouè taryion ej orèlè dou prètrè, ej oun pē a róba, pē a chotan.ua, toui aprèi tarya

ni communier, ni à la messe, ni rien [du tout]. Il voulut donner une leçon. Ne pas venir à la messe! ce n'était pas «le tout», cela; il lui dit qu'il fallait bon gré mal gré venir à la messe, les [jours de] fête. [Le charbonnier] répondit: «Eh bien! je descendrai.»

Quand il arriva à la porte de l'église, il suspendit [sa] serpe à un rayon de soleil. Il avait, [en effet, sa] serpe avec lui, suspendue sur le dos. — Ah! j'ai oublié de le dire auparavant: quand le curé arriva, il commença à voir quantité de diabolins sur les ponts de la meule, tous en train de courir, à qui mieux mieux, autour de la meule. — Il demanda [au charbonnier] s'il ne faisait point de prière; [celui-ci] répondit que oui, qu'il faisait tous les jours une prière que lui avait enseignée [sa] mère: «Dieu soit maudit! Dieu soit maudit!» Le prêtre lui enseigna de dire: «Dieu soit béni! pas: Dieu soit maudit!» Oh! il répondit qu'il avait, lui, toujours entendu ainsi à [sa] mère. Le curé lui dit alors: «Viens seulement avec moi!» et il lui enseigna comment il devait se comporter à la messe.

Le prêtre alla commencer la messe; le charbonnier regardait constamment, il ne détournait pas les yeux, mais, les mains dans les poches, il regardait continuellement comment le prêtre faisait, et de temps en temps il riait [tout] haut. Tous les autres [alors] le regardaient et disaient qu'il était un malhonnête. Il arriva un moment où il poussa un gros éclat de rire, [tout] haut. Les autres s'étonnèrent et se regardèrent, ils voulaient le pousser hors de l'église. Mais lui dit que non, qu'il voulait voir la fin, qu'il n'avait pas tout vu encore. On lui demanda ce qu'il avait, [pourquoi] il riait toujours. Il raconta qu'il avait vu un diabolin [sur chaque] épaule du prêtre, tous deux à genoux, un petit diabolin de chaque côté, lui tirant les oreilles; d'autres [le tiraient]

aj oum d'oun byèi, aj oum dè ou àtrè. I plo grou l'a.i'ò mantèi, l'a ènou ché plachhyà a pya dè ko°, vèrya a ou a ba, vèrya kontr'a ou a ba, kontr'o poplò, i patron, l'a.p'oun byò mantèi, è tót'abala dè vā. E l'a èkri, èkri, èkri tó ó tin d'a mècha; irè plin.na i folè, l'a.iè pa mèi dè plachè po èkrèrè, l'a ou ètindr'ò papəə pó a.i dè plachè po èkrèrè mèi, l'a tarya ó papəə è i papəə l'è tó dafota. Oṛa l'è adon kyə sti l'a fè ona groucha kafó.ouaè. Oṛa l'a konta a hou kómin irè pacha.

Aprèi a mècha pouè, l'an fè a prosasyon outrè chou o chamatchyèrò; oṛa rlouï fajiè pa kyə dè grou cha pó trakó.oua chou dè tonbè, oṛa chou dè tonbè, faji'oun grou kri. L'a.iè dè tonbè kyə viiè chali dè grou foua, irè chou houè pouə kyə fajiè dè grou kri.

Aprèi pouè, l'a jou konta a ou ènkoṛa tó chin kyə l'a.iè you, l'a dè kyə l'a.iè jamèi tan you byò dərən èn ou əhijè; è pouè l'a konta chin kyə l'a.iè you. Aprèi, mocho° l'a you chin ky'irè, l'a dè: «E bin! torna pyè èn ta fornijè, è fè pyè kómin tank'óṛa, t'èi mèi pouisan kyè əó.» E i tsarboni l'è tórna.

*Variante:* E bin! i avoui konta kyè kan ché kafó.ouaè, è bin ou ènkoṛa l'a ènou dèmanda pörkyè rajiè, è pouè ché ouèi l'a dè kyə l'a.iè you è d'jya-blötèn chou èj ètchyèbl'ou prètèrè, è tótè kómin l'a konta dèan; è pou'i d'jyablò l'è tsəjou ba di èj òrgyè è pouè l'a kacha ə kornè.

Irə oum kyə fajiè jamèi dou tòò a nyoun.

par [sa] robe, par [sa] scutane; tous tiraient, les uns d'un côté, les autres de l'autre. Le plus grand avait un manteau, il vint se placer au bas du chœur, tourné en bas, vers le peuple. [C'était] le chef, il avait un beau manteau et [était] tout habillé de vert.<sup>1)</sup> Pendant toute la messe, il écrivit,<sup>2)</sup> [puis] sa feuille étant remplie, et n'ayant plus de place pour écrire, il voulut étendre [son] papier pour avoir de la place pour écrire davantage, il le tira [des deux côtés] mais le papier se déchira tout [entier]. C'est alors que [le charbonnier] poussa un gros éclat de rire. Il leur raconta ensuite comment [la chose] s'était passée.

Après la messe on fit la procession dans le cimetière. [Le charbonnier] ne faisait que de grandes enjambées pour traverser les tombes, et sur certaines, il poussait un grand cri. Il y avait des tombes d'où il voyait sortir de grosses flammes, c'était sur celles-là qu'il poussait ces grands cris.

Après cela il alla raconter au curé tout ce qu'il avait vu, en disant qu'il n'avait jamais vu [faire] si beau dans l'église, et il conta ce qu'il avait vu. Monsieur le curé alors comprit ce qui [en] était, il [lui] dit: «Eh bien! retourne seulement à tes charbons, et agis seulement comme jusqu'à présent, tu es plus puissant que moi.» Le charbonnier s'en retourna.

*Variante:* Eh bien! j'ai entendu raconter que lorsque [le charbonnier] éclata de rire, le curé descendit et vint lui demander pourquoi il riait, et que [celui-ci] répondit qu'il avait vu les diabolins sur les épaules du prêtre, et tout [le reste], comme on l'a raconté; et alors le diable tomba de la tribune et se cassa les cornes.

C'était un [homme] qui ne faisait jamais de tort à personne.

<sup>1)</sup> La tradition veut que le diable soit habillé en vert.

<sup>2)</sup> Le diable note les distractions coupables des assistants.

## 2. Le Juif errant.

### 2. 1 Jüif èran.

Parè ky'oun adzò l'è arèta amou a Maounna. L'an dè kyə l'a.iè pacha oun barbou, oun prou vyon barbou, kyə l'a dèmanda kakyè tsó'ja a birè; è pouè l'an bala d'àsè; è pouè kyə pò.ouè pa ch'arèta, rin, l'a fè kyə bir'è parti; è pouè kyə l'a oun kyə l'a dè, chondziè pa kyə l'orì avoui... A! kan l'è parti, l'a tsachhya a paè, chèi pa chə l'an pri ou pa... è pouè l'a oun gamin kyə l'a dè: «Oun dərì kyə forì i Jüif èran, sti, oun vyon barbou dinchè!» Rloui l'a dè, l'a avoui pòrky'it'ènmóda, l'a dè: «Chon mèi dè Jüif èran kyè ó hou kyə mè d'yon.» Ora l'an kounpri kyə forì ita i Jüif èran.

L'a pacha achə bèn ina ə.n Arpèlè. Dèan irè chèi, kan l'a pacha, l'a fè əni ən kə.ouəna, óra ó trèjhyémó kó' kyə l'orì pacha, forì ənou ən dalè.

## 3. Le lac du Valais.

### 3. Houa dou ouakyè dou Vaoui.

Dèan it'i ouaky'ou Vaoui, ə pouə iron è malè pó kórèspòndrè è bató, ou è barkyè, outr'ou chèi dè Na, ə pouə ina ən Prabè; è trəchaon è barky' outr'ənsè. L'è adon ky'iron ə mijon ina i tsan dè Ninda, ina damou ou

OK

### 2. Le Juif errant.

Il paraît qu'une fois [le Juif errant] s'est arrêté à Maonaz.<sup>1)</sup> On raconte qu'il y passa un barbu, un tout vieux barbu, qui demanda quelque chose à boire. On lui donna du lait. Il ne pouvait pas s'arrêter, il ne fit que boire et s'en aller. Quelqu'un dit, ne pensant pas qu'on l'entendrait... Ah! [j'oubliais], en partant il chercha à payer, je ne sais pas si on accepta ou non... et un enfant dit: «On le prendrait pour le Juif errant celui-ci, un pareil vieux barbu!» Et lui répondit — il avait entendu quoiqu'il fût en route — «Ils sont plus Juifs errants que moi, ceux qui me le disent.» On comprit que c'était le Juif errant.

[Le Juif errant] a passé aussi à Arpille.<sup>2)</sup> Autrefois [Arpille] était rocher; quand il y a passé, il en a fait une colline; et la troisième fois qu'il y passera, elle deviendra une [forêt de] pins.

### 3. Histoire du lac du Valais.

Autrefois il y avait un lac en Valais, et il y avait les boucles [d'amarage] pour la correspondance des bateaux ou des barques, aux rochers de Nax et en haut au Prabé.<sup>3)</sup> Les barques traversaient d'une rive à l'autre. C'est

<sup>1)</sup> Nom des mayens situés entre Lari et Tsandra, cf. 1<sup>re</sup> partie, lég. 3, note 1, et lég. 6, note 2.

<sup>2)</sup> Nom local des collines voisines du pic du Sublage.

<sup>3)</sup> Le Prabé (montagne de Savièse) et les rochers de Nax qui surplombent Bramois, non loin de Sierre, se trouvent vis-à-vis, sur les deux versants du Rhône. Ils sont décrits ici comme étant deux ports du prétendu lac.

d'vouè. Iṛè tsan adon ina pè Ninda. E pouè l'a.i'a Vivi pouè, kyà toui hou kyà pachaon falià kyà aèhon chèa o.n andin . . . (Chè<sup>i</sup> pa chè l'è a Vivi ou kyè i ouakyè ora.) L'a.i'ona granta prèrè, aèhon nyoun pacha chèn kyà aèhon chèa o.n andin. E pouè ou n aḏzò l'a pacha ou n pòuṛó, è pouè l'an bala o bærni, l'an fè kómin fajion a toui, kyà aèhè chèa kómin èj atró. Sti l'a rèpondou, l'a fè dā kounplāmin, kyà l'a.iè pa tan dā po.oui dè chèè, kyà l'a.iè pa tan dā fochè. L'an dā ky'ir'obidjya dè fèrè kómin èj atró, kyè aèhon pa pacha. E sti l'a pri o bærni, è l'a jou chèa ou andin a mæchya plo vitó kyè èj atró, l'a jou fè d'o.n instan ou n byó andin. E pouè kan l'a jou fè chè andin, l'an dā: «Ora sti l'è i plo bon di chitó kyà l'a! sti fòu fèrè rapèlā dāpouaskyè l'a tan jou vitó fè.» Epouè l'a rapèla, è l'a jou fè ochi vitó kyè dèan. E pouè l'a èntārva ch'irōn kontin, l'an dā kyà chè o.ouiè rapèlè ounkōr ou n, irōn ounkó mè<sup>i</sup> kontin. L'a dā: «E bin! pó rēkonpincha, ky'i ouakyè dou Vaoui vanyachè tonba chou a prèria dā Vivi, dāpouaskyè l'an pa dè kontintēmin.» E i ouakyè, d'o.n instan, l'è ita transpōrta ba a Vivi; è i Vaoui, di adon, l'ita ouabōra, è Vivi l'ita ouakyè.

I pòuṛó, chè tró.oua ky'ir'i boun Djyo, kan róuouaè chou a tāra . . . ou chè l'a ènou rin ky'adon, chè<sup>i</sup> pā dèrè aó ra . . .

alors que les habitations se trouvaient en haut aux champs de Nendaz,<sup>1)</sup> au dessus [du niveau] de l'eau. Il y avait alors des champs [de blé] à Nendaz.

Et à Vevey, il y avait [un endroit où] il fallait que tous les passants fauchassent un andain.—(Je ne sais pas si actuellement le lac est à Vevey ou non.) Il y avait une grande prairie [sur laquelle] on ne laissait passer personne sans qu'il fauchât un andain. Or une fois, il [y] passa un pauvre. On lui donna la faux, comme on faisait à tout le monde, pour qu'il fauchât comme les autres. Celui-ci fit des difficultés, il répondit qu'il ne pourrait pas facilement faucher, qu'il n'avait pas beaucoup de force. On lui répondit qu'on ne le laissait pas passer, qu'il était obligé de faire comme les autres. [Le pauvre] prit la faux et il eut fauché [son] andain moitié plus vite que les autres. En un instant, il eut fait un bel andain. Quand il eut fini, ils se dirent: «Ah! celui-là, c'est le meilleur faucheur qu'il y ait, il faut lui faire recommencer puisqu'il a si vite terminé.» [Le pauvre] recommença et il eut fini aussi rapidement qu'auparavant, puis il [leur] demanda s'ils étaient contents. Ils répondirent que s'il voulait en refaire encore un, ils seraient encore plus contents. Il dit [alors]: «Eh bien! pour [votre] récompense, puisque vous n'avez jamais de contentement, que le lac du Valais vienne tomber sur la prairie de Vevey.» Et le lac, en un instant, fut transporté à Vevey. Depuis lors le Valais fut labouré, et Vevey fut lac.

Il se trouva que le pauvre était le bon Dieu, quand il voyageait sur la terre . . . à moins qu'il ne soit venu qu'alors, [pour la circonstance,] je ne saurais pas le dire . . .

<sup>1)</sup> Nendaz est la partie la plus élevée des propriétés de Savièse, sur le versant du Prabé. Il est historiquement vrai qu'il y avait autrefois des champs de blé et des habitations.

## ERRATA

---

P. 1, L. 11 SUPPRIMER «e» ET LIRE: «O...est une voyelle...»

LISEZ		LISEZ	
P. 1, L. 30	klóchhyä	P. 13, L. 5	chèpařè
3	7 Pəřə-Bənitè	„	14 ky'İř'ona
4	19 chābró	14	2 chouta
5	7 atseróou	„	6, 11, 16, atseróou
„	9 kyərya	„	17, 18. ə.n oun
„	18 tārachhyə	„	19 chēi
„	19 də vār'ona	15	3 atseróou
6	11 ə pouə	„	12 patóřècha
„	21 bón'ārba	16	9 pó chin
10	7 pə ona fri	„	21 mèimó
„	8 blounyó	„	26 ə pouə kyè
11	6 o.n ātrè	18	19 t'èi jou
„	8 o.n achi	31	18 kye læ
„	11 vójə	40	9 l'a.i'ənsənya
„	12 ə.n oun	„	15 tinj ēn tin
12	10 dəřən ə.n	41	9 chou è tonbè
„	15 ə.n oun	42	5 d'āsèi

---



## TABLE DES MATIÈRES

---

Avis au lecteur	I
Système de transcription	1
Note introductive	2

### PREMIÈRE PARTIE : LES REVENANTS

1. La procession des trépassés	2
2. Jean-sans-peur	4
3. La femme au bébé	7
4. Une veuve revoit son mari	8
5. Un festin de morts	8
6. La dame du glacier	10
7. Revenants sans feu ni lieu	10
8. La lessiveuse de Bourg	13
9. Le mort à la sacoche rouge	13
10. Le chant du ciel	15
11. Le voleur de chaudières	16

### DEUXIÈME PARTIE : DIABLE ET SORCIERS

1. Le Pont-du-Diable	17
2. Les esprits malfaisants	17
3. Le bal au Plan-des-Danses	19
4. L'arrivée de la «Chenegoda»	22
5. Le sabbat diabolique	23
6. Le coq et la poutre	25
7. La sorcière qui fit venir la grêle	26

### TROISIÈME PARTIE : SUJETS HISTORIQUES

1. La bataille de Bertse	29
2. La peste à Savièse	31
3. La réforme en Valais	33

### QUATRIÈME PARTIE : SUJETS COMIQUES

1. Le mari grognon	34
2. Le Grand Janvier	35
3. La guérisseuse d'Héremence	36
4. Le curé qui veut voir le paradis	38

### CINQUIÈME PARTIE : SUJETS DIVERS

1. Le charbonnier de Bons	39
2. Le Juif errant	42
3. Le lac du Valais	42

Errata	44
--------	----

---





**IMPRIMERIE G. KREBS  
FISCHMARKT 1, BÂLE**







